1994

Etude de proverbes francais, allemands et anglais a propos de la femme

Pascale Cooper
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Cooper, Pascale, "Etude de proverbes francais, allemands et anglais a propos de la femme" (1994). *Master's Theses*. 827.

DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.v4v4-uqgr>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/827

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

U·M·I

University Microfilms International
A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
313/761-4700, 800/521-0600

Order Number 1359010

**Etude de proverbes Francais, Allemands et Anglais á propos de la
femme**

Cooper, Pascale, M.A.

San Jose State University, 1994

U·M·I

**300 N. Zeeb Rd.
Ann Arbor, MI 48106**

ETUDE DE PROVERBES FRANCAIS, ALLEMANDS ET ANGLAIS
A PROPOS DE LA FEMME

A Thesis Presented to
The Faculty of the Department of Foreign Languages
San Jose State University

In Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree
Master of Arts

by
Pascale Cooper
August, 1994

Copyright © 1994

Pascale Cooper

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT
OF FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trudeau

Dr. Dominique Van Hóoff

Dr. Sylvie Kande

Dr. Carmen Sigler, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT

ETUDE DE PROVERBES FRANCAIS, ALLEMANDS ET ANGLAIS

A PROPOS DE LA FEMME

by Pascale Cooper

The portrayal of women through proverbs, as represented in French, English and German, is examined in this thesis. Original language forms of each proverb used are presented to expose their full meaning; proverb etymology is outside the scope of this study.

Most proverbs in this category originated in the middle ages through the 16th century, and did not reveal substantial differences in their representation of women across the cultures. Most proverbs showed women in a negative light, reflecting the prevailing attitudes of the time. Quite a few incited physical violence, acknowledging and perpetuating abuse of practices which might otherwise have fallen out of favour. Some similarities were observed in symbols, such as animals, used by peer social classes across all three languages.

Modern usage of proverbs has declined, but not disappeared. However the intent behind their message has changed.

Table des matières

	Pages
Introduction.....	2
Première partie	
A. Définition.....	4
B. Aspects formels.....	7
C. Le contenu.....	10
D. Le proverbe aujourd'hui.....	15
Deuxième partie	
Introduction	
A. Historique.....	24
B. L'image de la femme dans les cultures anglaise, française et allemande.....	27
C. "Battre sa femme".....	32
D. "Etre sous la pantoufle de sa femme".....	41
E. La jalousie.....	47
F. La femme et les chevaux.....	54
G. ...et les autres animaux.....	75
Conclusion.....	87
Appendice A.....	90
Appendice B.....	98
Bibliographie.....	105

The Blue Cloak (The Netherlandish Proverbs), 1559

Introduction

Francis Bacon a dit: "The genius, wit, and spirit of a nation are discovered in its proverbs"¹. D'autres auteurs ont exprimé la même idée, tel Pierre-Marie Quitard: " [Le langage proverbial] résume tous les faits sociaux, car [il] comprend et embrasse tout ce qui occupe l'activité des hommes en société; [il] éclaire l'histoire de la civilisation et des idées, dont [il] reproduit, dans ses transformations diverses, la physionomie caractéristique."²

Chaque pays a des idées et des coutumes qui lui sont propres et qui le distinguent des autres pays. En étudiant le langage proverbial d'un peuple, on peut retracer son histoire, car les proverbes sont le résultat et le reflet d'une civilisation à travers les âges.

D'aucuns ont l'esprit plus critique et pensent qu'une étude des proverbes de différentes nations ne révélera pas de résultats satisfaisants et ne vaudra pas l'effort.³

Il nous semble pourtant qu'une étude comparative de proverbes montrerait des aspects très intéressants des différentes cultures. En choisissant trois langues appartenant à la même famille linguistique, celle des langues indo - européennes, les différences ne seront pas frappantes. Mais ce sont précisément les menus détails que nous nous sommes proposé de détecter dans les proverbes français, allemands et anglais.

Tous les proverbes ne pouvant être pris en considération, seuls ceux concernant les femmes feront l'objet de cette étude. Afin de restreindre encore plus la matière, nous n'examinerons pas les proverbes qui ont trait à certains groupes spécifiques comme les femmes âgées, les veuves, les jeunes filles etc., mais la femme en général et son rapport avec les hommes. Dans la mesure du possible, seront omis également les dictons locaux,

¹ Cité par Archer Taylor, *The Proverb* (Cambridge,1931), (Pennsylvania: Hatboro,1962) 166.

² Pierre-Marie Quitard, *Etudes littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial* (Paris,1860) 17.

³ Parmi ces auteurs citons Archer Taylor (1931, 166), un des doyens en études parémiologiques.

c'est-à-dire les proverbes utilisés seulement dans une région ou dans un département (p.ex.: les proverbes bretons). Les proverbes anglais font partie de l'anglais standard parlé au Royaume-Uni et excluent les proverbes d'autres pays anglophones.

Les proverbes seront étudiés du point de vue du contenu et également du point de vue des particularités linguistiques.

Afin de donner une idée des traits caractéristiques des proverbes, la première partie de notre étude sera réservée au proverbe en général: son histoire, sa définition, ses particularités stylistiques et son usage aujourd'hui.

La deuxième partie sera consacrée à l'étude comparative proprement dite. Les principaux thèmes traitent de la relation entre époux et de la comparaison entre femmes et animaux. Une partie du travail préliminaire consistait à relever le plus grand nombre de proverbes relatifs à ces sujets et de les faire correspondre dans les trois langues, à l'aide d'un tableau comparatif. On trouvera ce tableau dans l'appendice B.

Première partie

Introduction au proverbe

A. Définition

Il est difficile de marquer les limites entre adage, sentence, maxime, aphorisme, dicton et apophtegme, qui sont souvent indiqués comme synonymes de proverbe. L'adage est une énonciation courte et frappante d'une règle de conduite, empruntée au droit coutumier ou écrit. La sentence est une courte phrase d'une portée générale, un précepte de morale. On appelle maxime la sentence la plus grande, la plus générale, qui propose une règle de conduite ou de morale. L'aphorisme est défini comme une formule ou prescription résumant un point de science ou de morale. Le dicton est une sentence populaire passée en proverbe, et l'apophtegme une parole ou sentence mémorable exprimée de façon concise et claire. Il n'y a donc pas de différence significative entre tous ces termes, qui désignent tous quelque précepte relatif à la morale. Il est possible de les considérer comme des substituts du terme proverbe dont nous pouvons donner la définition suivante: les proverbes sont des phrases courtes, souvent métaphoriques, exprimant une vérité générale, basée sur l'expérience de générations précédentes et qui ont pour but de donner des conseils pratiques ou moraux.

Le mot lui-même vient du latin "proverbium". Il a été employé pour la première fois au XIIe siècle, mais jusqu'au XIIIe siècle on préfère employer "respit" ou "resprit".

Depuis que les hommes parlent, ils utilisent des proverbes. Les anciennes civilisations en faisaient emploi, les philosophes de l'Antiquité s'en servaient abondamment, il y en a foison dans la Bible. Le nom de la science des proverbes, "parémiologie", a d'ailleurs son origine dans l'Antiquité. Les philosophes grecs accordaient une extrême importance aux proverbes. Ils faisaient partie d'une langue divine, car c'est sous forme de proverbes que les prêtres faisaient parler les oracles; les législateurs et les sages les utilisaient dans l'élaboration des lois et des doctrines et, par conséquent les proverbes jouissaient d'une telle popularité, que les peuples antiques, afin de les avoir constamment sous les yeux, les inscrivaient sur les monuments publics et sur les bornes des routes et des chemins. On les appelait en grec "parémies", ce qui signifie "enseignements pris en route", d'où le nom "parémiologie".

Un des traits caractéristiques des proverbes est leur contenu familier à tout le monde: l'amour et l'argent, la famille, les amis, le travail, le plaisir ... et, puisqu'il n'y a point de société exclusivement masculine, les femmes.

On dit que John Russell, homme politique anglais, en a donné la définition suivante: "A proverb is one man's wit and all men's wisdom."⁴ Il faut qu'une personne énonce une vérité générale qui plaît assez au reste de la population pour qu'elle l'adopte et la perpétue.

Afin d'illustrer l'évolution des proverbes, il convient d'en donner ici un bref aperçu historique. Comme nous l'avons déjà noté plus haut, les philosophes et les législateurs ont fait un emploi systématique de proverbes, sentences et maximes. C'était le moyen le plus approprié pour instruire le peuple.

Au Moyen Age, les proverbes étaient également utilisés à des fins didactiques. Combinés à l'enseignement religieux, ils formaient la base de l'instruction morale et

⁴ Cité par Archer Taylor 3.

littéraire et la faveur dont ils jouissaient ne cessait d'augmenter. Ils foisonnaient dans les chants des troubadours et des trouvères, mais loin d'être uniquement caractéristiques de la production littéraire, ils trouvaient également leur emploi dans la justice, plus spécifiquement dans le droit coutumier. Il est intéressant de noter ici que vers la fin du XIVe siècle, une femme, Christine de Pisan, incorporait dans ses oeuvres en prose, ainsi que dans ses poésies, un grand nombre de proverbes. Cependant, comme l'indique Leroux de Lincy dans son recueil de proverbes: "Mais, fidèle au caractère sérieux et pédantique qui domine dans tous ses écrits, ce sont plutôt les sentences morales des anciens philosophes qu'elle se complaît à reproduire que les dictons populaires."⁵

Jusqu'au seizième siècle, les proverbes connurent un énorme succès et des collections parémiologiques furent publiées un peu partout en Europe. Mais après la Renaissance, les travaux parémiographiques tombèrent en désuétude. La raison en est probablement l'abus qu'en avait fait un nombre d'auteurs, qui les avaient employés sans retenue tout en préférant les plus vulgaires.

En France, les classes sociales les plus élevées en étaient d'autant plus dégoûtées à cause de *La Comédie des Proverbes*, que le comte de Cramail, Adrien de Montluc, avait bourrée de proverbes triviaux.⁶ La haute société fut secondée dans son aversion par les réformateurs de la langue française, Malherbe et Vaugelas. Dans leur effort pour épurer le français de tous les termes "communs", ils s'attaquaient particulièrement aux proverbes, surtout Vaugelas qui les détestait. Au cours du XVIIIe siècle, l'esprit rationaliste avait très peu d'admiration pour le style proverbial, mais au dix-neuvième siècle, l'intérêt pour les proverbes prit un nouvel élan avec l'étude du peuple et de ses moyens d'expression.

⁵ Leroux de Lincy. *Le Livre des Proverbes Français* (Paris: Delahays, 1859) lxx.

⁶ Montluc, Adrien de. *La Comédie des Proverbes* (Paris, 1633).

B. Aspects formels

La rigidité de la forme est une des caractéristiques essentielles des proverbes. Il est très important que le choix des mots soit restreint aux plus simples et aux plus évidents.

On admet en général que les proverbes se conforment au rythme général de la langue dans laquelle ils ont été créés. Si on analyse des proverbes qui ont été empruntés à une autre langue, on observe des traits qui indiquent un travail d'adaptation à un nouveau rythme de discours. Par exemple, lorsqu'un proverbe médiéval est passé dans le vernaculaire, au cours de ce développement certains types métriques ont été abandonnés tandis que d'autres y ont été substitués.⁷

La question de l'origine sociale de l'utilisateur du style proverbial a été négligée jusqu'à présent. Par contre, il existe de nombreuses études sur le style en tant qu'outil linguistique qui permettent de tirer certaines conclusions. Ainsi on a remarqué que le contraste et la métaphore sont parmi les figures les plus usitées. L'allitération est une autre caractéristique des proverbes. Certains auteurs ont essayé de déterminer par l'étude des allitérations la date d'origine d'un proverbe.⁸ Mais l'allitération n'est pas un moyen de datation très fiable. Elle est une caractéristique des vers germaniques et pendant longtemps les érudits l'ont considérée comme preuve irréfutable d'ancienneté. Tel n'est pas le cas car certaines phrases allitératives sont anciennes tandis que d'autres sont apparues plus récemment.

Les particularités linguistiques des proverbes n'ont pas été étudiées d'assez près. De telles études pourraient pourtant être révélatrices du développement ou des particularités d'une langue donnée. Souvent d'anciens mots ou des termes dialectaux ont été maintenus.

⁷ Taylor 101-174.

⁸ *ibid.*

En allemand par exemple, la formation de mots composés est beaucoup plus fréquente que dans d'autres langues et leur effet sur les proverbes est très intéressant.

Il est possible de classer les proverbes dans certaines catégories d'après leur forme. Il y a par exemple les proverbes elliptiques du verbe comme "caresses de femme, caresses de chatte". Ensuite il existe la forme rhétorique, qui consiste à relier deux idées abstraites au moyen de termes de parenté, par exemple "L'oisiveté est mère de tous les vices". De prime abord, on note que cette forme rhétorique se situe à un niveau supérieur du proverbe populaire. Elle a été très productive au cours de la Renaissance, notamment dans les manuels d'apophtegmes et de sentences, mais elle ne se trouve que rarement dans les proverbes de tradition orale et, par sa rigidité, constitue une forme désuète sans assise populaire.⁹ La plupart des proverbes formulés sur ce modèle ont un air artificiel et ne figurent que rarement dans les collections de sources folkloriques et orales.

Un autre type proverbial utilise des corrélatives : les exemples en grec et en latin sont rares, mais semblent avoir servi de modèles à un développement plutôt abondant dans les vernaculaires, au Moyen Âge. Les versions modernes de ce genre sont rares. L'effet des corrélatives repose sur des parallélismes comme dans: "Tel maître, tel valet".

Certaines formes caractéristiques des proverbes germaniques n'ont pas encore été reconnues, telle une vieille forme commençant par les mots "man soll / one must": "Schöne Tage soll man abends loben, schöne Frauen morgens." (Il faut louer les beaux jours le soir, les belles femmes le matin). Certaines langues germaniques, comme l'anglais, qui n'emploient que rarement le pronom indéfini, n'ont pas maintenu cette forme: " Praise the fair day at even". Certains proverbes allemands par contre utilisent encore des tours de ce genre. Si d'un côté on admet la disparition de certains modèles, on ne doit cependant pas exclure l'apparition possible de nouveaux modèles. Afin de fournir la preuve qu'un

⁹ Taylor 101-174.

nouveau modèle a été créé, il faudra des études exhaustives et jusqu'à présent personne ne s'est encore attaqué à ce sujet. Il est néanmoins possible que la phrase déclarative qui jusqu'à maintenant utilisait un pronom indéfini commence par un pronom personnel. Ainsi "Man soll den Tag nicht vor dem Abend loben" deviendrait: "Du sollst den Tag nicht vor dem Abend loben".

Une règle générale dit qu'un proverbe contenant une rime est la source d'un proverbe non rimé. Mais, comme toujours, il n'y a pas de règle sans exception. Souvent des efforts considérables ont été faits afin de produire une rime. On trouve cet effort surtout dans la forme orale, car la rime est un des outils qui permettent le mieux de mémoriser.

Souvent les jeux de mots ou les allusions permettent d'identifier l'origine d'un proverbe. Un idiome étranger, obsolète ou peu fréquent est d'ordinaire un handicap insurmontable pour un proverbe et en cause la disparition prématurée. Par exemple: "England is the paradise of women, hell of horses and purgatory of servants" n'est pas d'origine anglaise et n'a pas été très répandu en Angleterre.

Le proverbe dialogué, d'origine levantine, n'a été adopté que rarement en Europe de l'Ouest. Une autre forme, l'épigramme, a connu un grand succès en Europe à l'époque de la Renaissance mais ne jouit plus aujourd'hui d'une grande popularité. "Paris est l'enfer des chevaux, le purgatoire des hommes et le paradis des femmes" est un épigramme. On peut dire qu'en général, en Europe de l'Ouest, la sagesse populaire contracte la situation dans une observation générale et didactique - la maxime - tandis qu'à l'Est les proverbes montrent souvent une préférence pour une forme plus concrète - l'anecdote.

C. Le contenu

Les proverbes contenant des sujets composés ne sont pas très fréquents en anglais et en allemand. Ainsi, la même qualité peut être attribuée à deux objets distincts, par exemple

A groaning horse and a groaning wife never fail their master
(Un cheval qui gémit et une femme qui grogne ne laissent jamais tomber leur maître)

L'union curieuse d'objets qui à première vue n'ont rien en commun imprègne le proverbe plus profondément dans notre esprit.

Certains de ces proverbes ont leur origine probablement dans l'observation de la nature et des animaux. D'autres, qui sont plus proches des épigrammes, révèlent leur origine étrangère et savante. Par exemple:

England is the paradise of women, hell of horses and purgatory of servants.

ou

Three things drive a man out of the house; smoke, rain and a scolding wife,
(Trois choses chassent l'homme de chez lui: la fumée, la pluie et une femme qui est une chipie)

On peut affirmer sans risque que lorsqu'un proverbe, comme c'est le cas ici, commence par l'indication du nombre des membres impliqués il est généralement soit d'origine étrangère soit calqué sur un modèle étranger. Les premières versions ont leur origine dans la Bible.¹⁰ Bien que les premières indications de cette forme dans les langues vernaculaires

¹⁰ Taylor 163.

apparaissent au Moyen Age, elles se multiplient à la Renaissance. Cette forme est demeurée artificielle et ne s'est pas établie dans la tradition orale.

Les proverbes qui ont la forme d'observations générales ne sont pas facilement reconnaissables comme tels, à moins qu'ils ne soient employés dans un contexte précis: "Il faut toujours que la femme commande". Il faut connaître la langue populaire pour savoir si une remarque est proverbiale ou non. Les dictons qui contiennent une métaphore sont plus facilement reconnaissables comme proverbes: "La poule ne doit pas chanter devant le coq".

Enfin, comme on le sait, il est très difficile de donner une définition des proverbes. Alan Dundes, dans son essai sur la structure des proverbes nous dit que le proverbe se définit en termes structurels. Il critique le fait que la plupart des définitions se contentent de dire que les proverbes "résumant une situation" ou "recommandent une action". Mais selon lui, d'autres formes folkloriques suivent les mêmes critères (le conte, la fable, la chanson) et la question critique n'est pas de savoir ce que fait un proverbe mais ce qui le distingue de ces autres formes.¹¹

Les formules proverbiales semblent être assez indépendantes de l'image et, dans une moindre mesure, du message. Le message ou l'aspect référentiel des proverbes n'est pas lié à l'image. Lorsqu'on compare des proverbes semblables dans plusieurs langues différentes, on remarque souvent que l'image varie alors que le message reste le même. Par exemple le proverbe français suivant: "Il ne faut prêter ni son chien, ni son épée, ni sa femme" a des équivalents en allemand et en anglais, mais le chien est remplacé par le cheval. De cette observation on peut conclure qu'il ne faut sans doute pas interpréter les images de façon trop étroite, ni surtout à partir de catégories universelles.

¹¹ Alan Dundes, *The Wisdom of Many, Essays on the Proverb* (New York, London: Garland Publishing Inc., 1981) 45.

Le langage proverbial est extrêmement varié et diffère, chez des peuples divers, en raison du génie particulier de chacun d'eux. Malgré certaines différences, il est possible de relever des ressemblances et même des identités bien marquées. Si les pays se distinguent par des traits qui leur sont propres, d'autres traits généraux enjambent les frontières. Les formes sous lesquelles se présente le proverbe, qu'il soit de caractère local ou international, sont presque toujours la comparaison, la métaphore et l'allégorie. Ces trois figures ne se distinguent pas essentiellement l'une de l'autre, puisque la comparaison et l'allégorie sont étroitement liées, la métaphore étant une comparaison abrégée et l'allégorie étant une extension de la métaphore.

Outre ces trois figures de style, le langage proverbial emploie l'antithèse, l'hyperbole et l'ironie.

L'hyperbole n'étant pas une figure adéquate pour exprimer une idée sérieuse, on la trouve surtout dans les proverbes qui énoncent des idées légères. Voilà pourquoi elle figure dans presque tous les dictons satiriques créés par les hommes au sujet des femmes.

L'ironie connaît un emploi semblable à celui de l'hyperbole et la raison est la même. Car les antiphrases ne conviennent pas mieux que les exagérations si l'on veut exprimer des vérités graves. Par contre, l'ironie est généralement réservée aux proverbes qui visent à ridiculiser les vices et les défauts et qui ne sont souvent que des épigrammes échangés entre les deux sexes :

Les femmes sont trop douces, il faut les saler

et

Servez Monsieur Godard, sa femme est en couches.

L'ironie de ce proverbe est dirigée contre les demandes impertinentes d'un paresseux qui veut être servi ou de toute personne qui aime donner des ordres. Elle est née d'un ancien usage béarnais, où le mari d'une femme en couches se mettait au lit pendant quelques jours et accueillait parents et amis avec lesquels il partageait des repas copieux.¹²

Certains proverbes et dictons présentent des équivoques ou des calembours, qui ne sont pas très recherchés. Il y en a quand même qui ne manquent pas d'esprit. Ainsi:

Les femmes ont des souris à la bouche et des rats dans la tête.¹³

Selon Quitard, "rat" est ici un vieux mot français emprunté au celto-breton, où il signifie pensée, ou bien au latin "raturum" (résolution, destin), et "avoir des rats dans la tête" se dit pour avoir des inégalités d'humeur, des caprices, des lubies, par la même raison qu'on dit "avoir des idées" pour signifier des hallucinations, des folies.

Une autre forme consiste à réunir trois choses différentes ou trois points de vue différents qui feront l'objet d'une même pensée. Le fait de réunir trois éléments dans une seule pensée rend cette dernière plus frappante et plus facile à retenir. Cette forme existait déjà dans l'Antiquité et on en trouve également des exemples dans la Bible. Elle existait dans les vieilles civilisations indiennes et chinoises et aussi celtiques, car les druides, qui s'étaient fait une loi de ne rien écrire, l'employaient dans les vers gnomiques comme aide-mémoire. Outre ces "savants" celtiques, les bardes gallois et armoricains l'employaient également quand ils chantaient en triades les traditions religieuses, morales et historiques. Un auteur anonyme du Moyen Age, dans un livre intitulé "De la louange et beauté des

¹² Quitard, *Etudes* 167. A ce qu'il paraît, cette coutume, la couvade, est répandue ailleurs dans le monde. "Quant au nom de Godard, que le peuple applique aujourd'hui au mari d'une femme accouchée, il est, s'il faut en croire M. Bacon Tacon, le même que celui de God-art (le dieu fort), donné, dit-il à Hercule, que les païens imploraient dans les accouchements difficiles. (...) Il paraît plus probable que ce nom a été formé de gaudere, se réjouir, se donner du bon temps".

¹³ Quitard, *Etudes* 169.

dames”, résume en dix triades les trente qualités qui font la beauté et la forme idéale des femmes.¹⁴

Ce qu’il faut remarquer surtout dans les proverbes, c’est le tour paradoxal et la manière détournée, énigmatique dont ils se servent pour exprimer certaines vérités. Tantôt ils singularisent la pensée afin de la mettre en relief, tantôt ils se présentent comme des devinettes, sans pour autant délaisser leur style clair et précis, tantôt leurs images sont empruntées à un monde idéal et l’esprit doit les analyser pour y trouver quelque révélation étrange. Par exemple “Dieu écrit droit avec des lignes courbes”.

Outre le ton ironique ou paradoxal que peuvent prendre les proverbes, le langage proverbial se caractérise parfois par des plaisanteries singulières, même excentriques, dont l’effet frappant résulte d’ordinaire du contraste imprévu du naïf et du malin, du sérieux et du comique, du réel et du fantastique:

Prends femme, Jean, et dors tant que tu voudras, car elle aura soin de te réveiller
et
L’amour d’une femme est un sable mouvant sur lequel on ne peut bâtir que des châteaux en Espagne.

Les proverbes se distinguent également par l’emploi fréquent des procédés suivants: l’inversion, l’ellipse, l’allitération, l’assonance, la rime et la combinaison métrique. L’assonance et la rime ne produisent généralement pas l’effet agréable qu’elles devraient produire, parce qu’elles pèchent trop souvent, la première par défaut, et la seconde par excès. Quant à la combinaison métrique, elle ne forme guère que des lignes de prose au bout desquelles les assonances et les rimes sont attachées un peu au hasard.

¹⁴ Cité par Quitard, Pierre-Marie. op.cit., 179.

D. Le proverbe aujourd'hui

Les proverbes ont l'air d'énoncés autoritaires. Les vérités qu'ils proclament semblent absolues. Cette impression provient du caractère traditionnel et du poids du consensus impersonnel sur lequel le proverbe prend appui. La forme du proverbe renforce encore cet effet, car il sonne si "vrai". Les symétries nettes et la convergence du son et du message, les formulations courtes de relations logiques, les répétitions bien ordonnées, l'équilibre structurel et les métaphores familières enferment des principes généraux et contribuent au sentiment que tout ce qui paraît si bien doit aussi être vrai. C'est là une partie de la stratégie du proverbe. Mais cela ne veut pas dire que les proverbes énoncent des vérités absolues. Ils sont uniquement supposés donner l'impression qu'ils donnent. Lorsqu'on examine leur emploi dans des situations spécifiques, on voit qu'un proverbe peut exprimer plusieurs messages, que parfois ces messages sont contradictoires, et que le message d'un proverbe, plutôt que d'être autonome de l'usage du proverbe, comme nous sommes enclins à le croire à cause des collections de proverbes, est en fait spécifié par le contexte.

Voilà pourquoi il faut faire attention, lorsqu'on étudie les proverbes de plusieurs cultures différentes, de ne pas automatiquement conclure qu'ils disent la même chose dans toutes les langues.

Cette même affirmation est également vraie pour deux personnes, qui appartiennent à la même culture mais qui sont issues de classes ou de communautés différentes.

De nos jours, on reconnaît que les proverbes font partie des stratégies rhétoriques qui servent l'intention de celui qui parle et qu'ils doivent être étudiés dans leur contexte immédiat.

Pourquoi étudie-t-on les proverbes?

Parce qu'en analysant ces petites entités, en apparence très simples, on peut découvrir des principes qui mènent vers une gamme plus étendue de phénomènes. Les proverbes sont le plus simple des genres métaphoriques du folklore, qui inclut chansons, contes, mythes, comédies populaires etc., et le seul genre qui est clairement et directement utilisé dans un but social.

Les proverbes font partie de la tradition et sont souvent employés pour persuader, conseiller ou critiquer.

Alors est-il possible que les proverbes de certaines cultures reflètent un système logique assez élaboré? Est-ce que l'étude de proverbes aide à illuminer la nature de la rationalité comme socio-logie basée sur la culture?

Généralement les proverbes parlent d'affaires qui concernent l'humanité depuis toujours - amour et argent, famille et amis, travail et plaisir - des problèmes concrets donc, qui affectent tout le monde.

L'utilité des proverbes en tant que véhicules de sagesse conventionnelle dépend de l'efficacité rhétorique de la forme et de la fonction.

On a l'impression que les proverbes ne sont plus aussi largement utilisés de nos jours qu'au cours des siècles précédents. Il est possible que ce soit parce que les proverbes sont plutôt employés par les membres âgés d'une communauté ou d'une famille et que le déclin de la famille nombreuse a diminué leur transmission de génération en génération. Il est également possible que le déclin du proverbe soit simplement dû aux changements des modes d'expression.

Cependant, malgré leur déclin apparent, les proverbes ne sont pas totalement absents de la langue moderne. A ceux qui croient que l'étude des proverbes se limite à la Bible, à Shakespeare, à Rabelais ou à d'autres oeuvres du passé, il faut conseiller de

regarder autour de soi pour voir les proverbes actifs dans les mass-media. La publicité moderne fournit assez de preuves que la vitalité du proverbe ne décroît pas. On peut également voir un emploi abondant dans les titres d'articles de journaux et dans les bandes dessinées. Wolfgang Mieder a étudié ce phénomène de façon approfondie.¹⁵ Malheureusement nous ne pouvons donner que les grandes lignes de ce sujet actuel et intéressant .

En utilisant les genres folkloriques oraux comme les contes de fées, les légendes, les chansons, les énigmes et les proverbes, les publicités ont une consonnance familière, qui entraîne le client à percevoir le produit offert comme quelque chose qui a su surmonter toutes sortes d'épreuves au cours des âges. D'habitude le matériel folklorique est adapté de manière substantielle afin de s'accorder avec la publicité, mais l'affirmation traditionnelle de base est toujours reconnaissable. Aujourd'hui le proverbe est l'élément folklorique le plus utilisé parmi tous dans la publicité. La raison de cette préférence est que la publicité doit s'adresser au public "de manière naturelle et efficace".

Le proverbe satisfait la demande de brièveté et de simplicité mais - et ceci est encore plus important - il inspire la confiance dans le produit annoncé en éveillant des sentiments traditionnels positifs dans le consommateur. Car, après tout, le proverbe exprime des vérités apparentes et un annonceur veut dire la vérité sur son produit.

Souvent les slogans publicitaires ne mentionnent même pas le nom du produit. Ils sont surtout utilisés pour attirer l'attention et encourager le consommateur à lire la page publicitaire.

Les tours linguistiques qui font qu'un slogan publicitaire "tape dans l'oeil", c'est-à-dire qui le rendent attractif, mémorable et reconnaissable, sont: la rime, le rythme,

¹⁵ Wolfgang Mieder, *Das Sprichwort in unserer Zeit*. (Frauenfeld, 1975).

l'allitération, la structure parallèle, l'euphonie et la cadence balancée, c'est-à-dire précisément les traits stylistiques du proverbe, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Presque tous ces titres proverbiaux sont accompagnés d'illustrations. Les illustrations de proverbes ont une longue histoire en art, puisqu'on les trouve déjà au Moyen Age. La plus célèbre est bien sûr le tableau de Pieter Breughel, "Les Proverbes Néerlandais", qui date de 1559. (Voir illustration p.1)

Le processus innovatif des proverbes traditionnels a également atteint le mouvement de la libération de la femme. Lorsqu'on jette un coup d'oeil sur les proverbes en général et sur les proverbes anglais en particulier, on voit une nette tendance anti-féministe, car les proverbes qui font l'éloge de la femme sont en minorité. Certaines publicités par contre combinent les deux. Ainsi l'exemple que donne Mieder, de la firme Johnson, dont le slogan était le suivant:

Women belong into the House
(La place des femmes est dans la maison)

Il était accompagné d'une photo montrant la Maison Blanche à Washington.

C'est donc par la naïveté des idées, par la familiarité des expressions, par l'avantage qu'ils possèdent d'allier à la persuasion des choses simples l'autorité des choses anciennes, qu'ils sont tout à fait propres à s'insinuer dans les esprits.

Le langage proverbial qui semble dire ce que tout le monde a senti et pensé, où l'on ne voit rien de prétentieux ni de magistral, appelle la confiance et la leçon qu'il offre, indirecte et générale, plutôt prise que reçue par ceux à qui elle convient, pénètre de plein gré dans leur entendement.

"DRINK YOUR APPLE A DAY"®

100% JUICE FROM FRESH CALIFORNIA APPLES!

Martinelli's Gold Medal® apple products contain
NO concentrate • NO added water • NO sweeteners
NO daminozide • NO preservatives... Just 100% JUICE
from fresh California apples! Write for FREE cider recipes.

Since 1868
Martinelli's
GOLD MEDAL®

S. Martinelli & Co., Dept. BA, Box 549, Watsonville CA 95077

Figure, page 19: "Drink your apple a day"

Le proverbe original est: " An apple a day keeps the doctor away". Une pomme par jour et on n'a pas besoin d'un médecin. Boire un verre de jus de pommes Martinelli's aura le même effet.

(Bon Appétit, June 1987, p.114)

12
YEARS
OLD

**"Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage."
En fait, beaucoup plus.**

Depuis 1827, année où George Ballantine fonda son premier établissement à Edimbourg, nous avons fait de la patience le maître mot dans l'élaboration de notre whisky. Car rien n'est plus nécessaire à l'épanouissement d'un whisky que 12 longues années passées dans l'obscurité et le silence d'un fût de chêne. Douce réclusion sous les yeux du plus attentionné des géliers, le "Master-Blender".

Maintenant, c'est au connaisseur qu'il reviendra de faire preuve d'un peu de patience. Sans précipitation, il versera dans un verre à fond plat une mesure de Gold Seal puis une mesure d'eau (d'Ecosse de préférence) pour révéler tous les arômes.

Ballantine's Gold Seal. Grand Millésime d'Ecosse.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé; consommez avec modération.

Figure, page 20: "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage"

Ce proverbe est appliqué littéralement, mais c'est le comique de situation plutôt qui attire l'attention du consommateur

(GEO, no. 154, décembre 1991, p. 79)

**LE TEMPS
C'EST DE L'OR ET DE L'ARGENT**

Cape Cod, la dernière née des Montres
Hermès en or, existe aussi en argent, orluisif,
Signes particuliers: étanche, terre,
saphir bombé, ex-libris (Hermès) gravé au dos.
Genève-Hermès: 43, rue du Rhône, Tél. (022) 311 76 77.
Lausanne-Hermès: 1, rue de la Paix, Tél. (021) 312 33 32.
La Montre Hermès SA: Case Postale CH 2501 Bléneau.

HERMÈS
rôtéger

Figure, page 21: “Le temps c’est de l’or et de l’argent”

On a fait un petit ajout au proverbe: “Le temps c’est de l’argent” et il en résulte un jeu de mots sur “argent” en tant que métal précieux et moyen de paiement.

(Le Temps Stratégique, no 49, décembre 1992, p. 58)

Auch wenn der Chef
da ist, tanzt die
Mouse auf dem Tisch.

WIR KORRIGIEREN

ALLES. FAST ALLES.

Figure, page 22: "Auch wenn der Chef da ist, tanzt die Mouse auf dem Tisch."

La version originale serait: " Wenn die Katze nicht im Haus ist tanzen die Mäuse auf dem Tisch". [Quand le chat est parti les souris dansent (sur la table)]. Le texte allemand dit:

" Même si le chef est là, la Mouse danse sur la table".

(Stern, Nr.44, 28.Oktober 1993, p. 239)

DAEWOO

Liebe geht durch die Mikrowelle

Stellen Sie sich vor, Sie können zaubern! Im Handumdrehen ein komplettes Menü. Eine leckere Hähnchenkeule – knusprig gegrillt – dazu zartes Gartengemüse und Kartoffelgratin. Und das alles in einer Mikrowelle mit integriertem Grill! Da wird jeder Gast ganz schön staunen. Dabei kann ein Daewoo Mikrowellengerät noch weit mehr. Weil Sie nicht immer die volle Leistung brauchen, haben

**Mikrowelle
KOR-1705
„Black Beauty“**

wir gleich 5 Leistungsstufen. Und einen Grill, damit's schon braun und knusprig wird. Dazu die separate Auftau-funktion für Tiefgefrorenes. Und das Ganze in einem eleganten Schwarz für

Ihre neue Küche. Denn:

Liebe geht eben doch nicht nur allein durch den Magen!

DAEWOO ELECTRONICS DEUTSCHLAND GMBH
AUDIO • VIDEO • TV • MIKROWELLE

Figure, page 23: "Liebe geht durch die Mikrowelle"

"Liebe geht durch die Mikrowelle" est une nouvelle version du proverbe: "Liebe geht durch den Magen" (L'amour passe par l'estomac), qui a été adaptée à la technologie moderne.

(Stern, Nr.44, 28. Oktober 1993, p. 198)

Deuxième partie

Etude comparative

Introduction

Venons-en maintenant à l'étude de nos proverbes sur les femmes. Tout d'abord, nous allons nous concentrer sur ceux qui traitent de la relation entre hommes et femmes, ce qui implique notamment la relation au sein du couple. C'est un fait que la plupart de nos proverbes en Europe de l'Ouest datent de temps très anciens. Certains nous proviennent de la Bible, d'autres des anciens philosophes, d'autres sont un peu plus récents et trouvent leur origine au Moyen Age. Puisque nous allons procéder en partant des proverbes français et qu'une grande partie a pris naissance aux XVe et XVIe siècles, il est nécessaire de donner un aperçu sur la situation des femmes en ces temps. Evidemment la conception de la femme a beaucoup changé depuis. Il existe dans tous les pays des stéréotypes qui se sont développés avec le temps et dont nous discuterons un peu plus loin.

A. Historique

Dans ses "*Essais*", Montaigne écrit: "Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles."¹⁶

L'enseignement de la Bible et la tradition patristique se basaient sur l'idée que les femmes, qui ont introduit au monde la mort, la souffrance et la peine, étaient des créatures

¹⁶ Montaigne, *Essais*, III, V (Paris: Gallimard, La Pléiade, 1962) 832.

dominées par leur sexe. Le contrôle et la punition des femmes, et en particulier de leur corps, incombaient donc aux hommes. La philosophie et la science masculines n'hésitaient pas à s'en charger. Proverbes, maximes, traités médicaux, oeuvres théologiques, manuels et livres d'éthique constituaient un arsenal qui servaient la cause depuis l'Antiquité. La pensée scientifique, éthique et politique se résumait en la notion que la femme devait, ou bien rester chaste, ou se dévouer à la procréation. Toute cette théorie se basait essentiellement sur les idées d'Aristote, concernant la hiérarchie des sexes, la "protection" de la femme dans la maison ou le couvent, l'exclusion des femmes des activités publiques, la supériorité de l'autorité masculine dans le couple, la limitation de l'esprit féminin et l'affaiblissement du rôle de la mère dans l'éducation des enfants.

Au Moyen Age, c'est-à-dire à une époque où un nombre important de proverbes ont été créés, les hommes détenaient le monopole de l'instruction et de l'écriture. Le clergé, à savoir les moines et les prêtres séculaires étaient, avant le XIII^e siècle, complètement séparés des femmes. Ils vivaient et travaillaient dans un univers exclusivement masculin et souvent leur unique connaissance des femmes était le dernier souvenir de leur mère.

Puisque depuis le XI^e siècle le célibat était de rigueur, les clercs ne savaient rien des femmes, sauf ce qu'ils s'imaginaient. Ils représentaient la femme comme un être distant, étrange et effrayant, de nature profondément contradictoire. Il n'est donc guère surprenant que la pensée cléricale de l'époque ait été misogyne.

Les origines de cette misogynie résident dans le fait que le clergé du Moyen Age se basait sur les écrits des Pères de l'Eglise et il essayait de les appliquer aux membres féminins de leurs "ouailles". C'est Eve qui avait tenté Adam et qui l'avait persuadé de désobéir à Dieu. C'était donc la femme séductrice qui était l'ennemie. Seule exception aux condamnations des hommes de l'Eglise: la Vierge. Par conséquent la femme, dans les siècles à venir sera encouragée à être chaste et à se montrer le moins possible en public.

Du XII^e au XV^e siècle, la société changea sensiblement. Les clercs décidèrent qu'il était nécessaire de formuler de nouvelles valeurs et de modifier le comportement des femmes. Les principaux protagonistes du nouveau programme d'éducation de la femme étaient les frères mendiants. Ils voyageaient de ville en ville, passaient dans les universités, les cours, et dans les provinces, ils parlaient aux hérétiques, aux rois, aux paysans, aux marchands, aux ouvriers et aux intellectuels; ils s'appliquaient à rendre la parole de Dieu à ceux qui l'avaient perdue, oubliée ou défiée. Les Franciscains et les Dominicains, sûrs que les femmes formaient une pièce importante de leur projet pastoral ambitieux, leur parlaient souvent directement.

Voilà donc pourquoi au Moyen Age, où on trouve les proverbes dans les vers des troubadours, des trouvères et des ménestrels, leur renommée provient en grande partie de l'application qu'on en fit dans les sciences morales et religieuses.

Mais ce ne furent pas leurs seuls champs d'application. Ils furent aussi accrédités en justice, moins pour orner les plaidoyers des avocats que pour convaincre les juges. Aristote et Quintilien avaient rangé les proverbes, en raison de leur caractère universellement reconnu de vertu ou de vérité, parmi les témoignages et les exemples que l'orateur doit invoquer, et l'on avait été conduit par là tout naturellement à les admettre comme des allégations juridiques qui semblaient avoir préjugé certaines questions, ou comme des arguments ayant en quelque sorte force de preuve testimoniale: ce qui explique pourquoi ils se rencontrent fréquemment dans les vieux recueils de droit coutumier.

B. L'image de la femme dans les cultures anglaise, française et allemande

En guise d'introduction à l'image de la femme dans les cultures anglaise, française et allemande, citons le proverbe suivant:

Die Weiber sind in Frankreich Frauen und prächtig,
In Deutschland häuslich und kaltsinnig
In Italien eingezogen und böse
In Spanien sklavisches und verliebt
In England Königinnen und zu frei

(Les femmes sont en France des dames et magnifiques
En Allemagne des femmes d'intérieur et insensibles
En Italie hermétiques et méchantes
En Espagne serviles et amoureuses
En Angleterre des reines et trop libres)

Nous avons déjà mentionné le proverbe anglais: "England is the paradise of women, hell of horses and purgatory of servants". Ce proverbe, dont on ne cite souvent que la première partie, "England is the paradise of women", n'est probablement pas d'origine anglaise. On dit que s'il y avait un pont qui reliait l'Europe continentale avec les îles britanniques, toutes les femmes en Europe se hâteraient de le traverser. Il y a peu de pays au monde où les hommes sont aussi amoureux de leurs femmes, où ils se laissent tellement gouverner par elles et respectent autant l'institution du mariage. Et pourtant la langue anglaise comprend un grand nombre d'invectives proverbiales contre les femmes. Il se peut que le proverbe mentionné ci-dessus date du XVI^e siècle, époque qui partout en Europe, connut d'énormes changements, mais qui, en Angleterre surtout, marque le début d'une nouvelle ère sociale, religieuse et commerciale. Des témoignages d'étrangers en visite

nous montrent que les femmes anglaises jouissaient d'une certaine liberté. " The women have much more liberty than perhaps in any other place... The females have great liberty and are almost like masters."¹⁷

Il n'y a aucun doute que l'attitude des hommes envers les femmes avait changé dès la Renaissance. Les notions chevaleresques avaient été abandonnées et en même temps une bonne partie de faux sentiments. Les hommes du XVI^e siècle voyaient dans les femmes des êtres avec lesquels ils pouvaient partager les plaisirs et les tâches communes de la vie et non des êtres qu'il fallait éviter ou adorer. Cela n'implique pas que les femmes étaient les compagnes égales des hommes, car leur éducation aussi bien que celle de leurs homologues de l'autre côté de la Manche laissait à désirer. Ce mot de Paul Rousselot dans son *Histoire de l'éducation des femmes en France* ¹⁸, peut aussi bien s'appliquer aux femmes anglaises: " On ne les a pas en général volontairement introduites dans ce progrès, elles y sont entrées, un peu d'elles-mêmes, beaucoup par la force des choses."

Depuis le XVI^e siècle, beaucoup de choses ont changé pour les femmes anglaises et une étude détaillée de leur condition à travers les âges dépasserait le cadre de cette thèse. Il est néanmoins intéressant de noter que certains traits sont encore de nos jours ancrés dans la culture anglaise. Dans son étude sur la femme anglaise, Shari Steiner¹⁹ parle du couple anglais comme d'une équipe mari - femme. Les femmes anglaises ont beaucoup de confiance en elles-mêmes. Leur éducation physique rigoureuse, leur effronterie et leur sens de l'humour leur permettent d'atteindre un certain niveau de satisfaction. La femme anglaise ne s'attend pas à une condition idéale; elle ne croit pas non plus que le lot des hommes soit moins lourd. Comme partout à l'Ouest, la femme anglaise a ses problèmes: les femmes

¹⁷ Cité par Georgiana Hill, *Women in English Life* (London: Bentley and Son, MDCCCXCVI.) 166.

¹⁸ Cité par Georgiana Hill, *Women in English Life* 121.

¹⁹ Shari Steiner, *The Female Factor* (New York: G.P.Putnam's Sons, 1976) 63.

souffrent de leur statut secondaire par rapport à la position primordiale des hommes qui sont soutien de famille; souvent les maris anglais ont des liens plus étroits avec leurs amis qu'avec leurs femmes; les enfants, la famille n'est qu'une occupation secondaire. Alors que ce qui compte surtout aux yeux de l'Anglaise est le respect et la compréhension mutuels.

Qu'en est-il de la femme française? Eric Rohmer, un réalisateur français bien connu disait : "Nous n'avons pas besoin de la libération des femmes en France puisque de toute façon les femmes font ce qu'elles veulent..."²⁰ Voilà une opinion assez radicale, mais peut-on dire qu'elle reflète l'opinion générale? Il semble que, pour les Français, les femmes soient des êtres différents, difficiles à comprendre, pleins de mystère, mais des êtres qu'il faut aimer. Ce ne sont pas les copines anglaises, mais des créatures conscientes de leur apparence. Elles ont une beauté qui n'est pas seulement physique, mais qui provient de leur personnalité, de l'amour-propre qu'elles se sont créé. Voilà pourquoi les femmes françaises sont souvent stéréotypées comme coquettes, séduisantes, séductrices, bref comme le prototype de la femme.

Le droit à l'enfance constitue un de ces privilèges dont les Françaises furent longtemps exclues. Philippe Aries, dans *L'Enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, écrit: "Il est encore curieux que le souci de distinguer l'enfant se soit surtout limité aux garçons (...) Le sentiment de l'enfance s'est réveillé d'abord au profit des garçons, tandis que les filles persistèrent plus longtemps dans le mode de vie traditionnel qui les confondait avec les adultes."²¹

Les petites filles, parées de vêtements inconfortables, à l'image des adultes, étaient également tenues à se comporter comme de petites femmes. Elles étaient aussi formées comme les mères de famille qu'elles seraient un jour. Michèle Sarde émet l'hypothèse que

²⁰ Shari Steiner, *The Female Factor* 129.

²¹ Cité par Michèle Sarde, *Regard sur les Françaises* (Paris: Editions Stock, 1983) 365.

les femmes, privées de leur enfance et frustrées par rapport aux hommes, seront probablement affectées tout au long de leur vie par cette discrimination qui les rend précoces à dix ans et immatures à vingt-cinq. Elle suppose que de cette immaturité surgit le modèle de la coquette, de l'écervelée, de la femme-enfant.²²

Pendant des siècles la femme allemande a été considérée d'un côté comme la guerrière et de l'autre côté comme la dame, c'est-à-dire un être humain avec des tâches et des responsabilités complètement différentes de celles des hommes. On croit souvent que la femme allemande ne possède pas de volonté, et que les femmes doivent se soumettre au devoir de la "maternité naturelle". Le concept d'un ordre naturel mène à la supposition qu'il est naturel pour le Grand de dominer le Petit...et par conséquent pour le père de dominer la famille et naturel aussi pour le mari de dominer sa femme. Il y a en outre dans la culture germanique une très nette glorification du devoir et de l'obéissance.

Par une rencontre singulière, dit M. Taine, les femmes sont plus femmes et les hommes plus hommes ici qu'ailleurs. Les deux natures vont chacune à son extrême; chez les uns vers l'audace, l'esprit d'entreprise et de résistance, le caractère guerrier, impérieux et rude, chez les autres vers la douceur, l'abnégation, la patience, l'affection inépuisable; chose inconnue dans les pays lointains, surtout en France, la femme ici se donne sans se reprendre et met sa gloire et son devoir à obéir, à pardonner, à adorer, sans souhaiter ni prétendre autre chose que se fondre et s'absorber chaque jour davantage en celui qu'elle a volontairement et pour toujours choisi.²³

²² Sarde 365.

²³ Cité par Mrs Alfred Sidgwick, *Home Life in Germany* (New York: The Macmillan Company, 1912) 117.

L'idéal des Allemands en ce qui concerne les femmes est celui du service et du sacrifice de soi-même. Goethe a dit de les laisser apprendre à servir tôt dans la vie, car ce n'est qu'en servant qu'elles pourront commander et assumeront l'autorité à la maison:

“Dienen lerne bei Zeiten das Weib nach ihrer Bestimmung,
Denn durch Dienen allein gelangt sie endlich zum Herrschen
Zu der verdienten Gewalt, die doch ihr im Hause gehöret,
Dienet die Schwester dem Bruder doch früh, sie dienet den Eltern;
Und ihr Leben ist immer ein ewiges Gehen und Kommen,
Oder ein Heben und Tragen, Bereiten und Schaffen für Andre;
Wohl ihr, wenn sie daran sich gewöhnt, daß kein Weg ihr zu sauer
Wird, und die Stunden der Nacht ihr sind wie die Stunden des Tages:
Daß ihr niemals die Arbeit zu klein und die Nadel zu fein dünkt,
Daß sie sich ganz vergißt, und leben mag nur in andern!”²⁴

(Que la femme apprenne à servir tôt dans la vie, comme c'est sa vocation
Car ce n'est qu'en servant qu'elle accédera à la domination
Au pouvoir bien mérité, qui lui revient dans la maison,
La soeur sert le frère de bonne heure, elle sert les parents;
Et sa vie consiste à aller et venir
A lever et à porter, à préparer et à travailler pour les autres;
Il vaut mieux pour elle si elle s'habitue à ce qu'aucun chemin ne lui soit trop pénible
et que les heures de la nuit lui paraissent comme les heures du jour
Qu'aucun travail ne lui semble trop petit et aucune aiguille trop fine
Qu'elle s'oublie soi-même et ne vive qu'en les autres!)

²⁴ Cité par Mrs Alfred Sidgwick, *Home Life in Germany* 116.

C. “Battre sa femme”

Parmi les proverbes que nous analyserons dans cette partie de notre étude, à savoir ceux qui ont trait à la relation homme-femme, et plus précisément la violence entre hommes et femmes, il y a cette citation proverbiale qui était originellement une formule de droit.

Il est permis de battre sa femme, mais non de l'assommer.

Cette formule est typiquement française et ne se retrouve pas dans les deux autres cultures dont nous nous occupons ici. Comme explication de ce proverbe, Pierre Quitard donne les exemples suivants: “Plusieurs anciennes chartes de bourgeoisie autorisaient les maris, en certaines provinces, à battre leurs femmes, même jusqu’à effusion de sang, pourvu que ce ne fût avec un fer émoulu, et qu’il n’y eût point de membre fracturé.”²⁵ Puisque nous avons vu que les proverbes figuraient également dans les chants des troubadours et des trouvères, en voici un exemple, portant sur le même sujet, qu’on trouve dans “L’Art d’aimer”, poème d’un trouvère:

“Garde-toi de frapper ta dame et de la battre.
Songe que vous n’êtes point unis par le mariage,
Et que, si quelque chose en elle te déplaît,
Tu peux la quitter.” ²⁶

Il était chose courante que les maris battent leurs femmes. On en trouve d’autres exemples dans les chroniques, comme dans celle-ci qui date de 1314, et qui relate le fait suivant: Un mari, accusé d’avoir tué sa femme, fut cité devant le tribunal et sa seule défense

²⁵ Quitard, Pierre-Marie, *Dictionnaire Etymologique, Historique et Anecdotique des Proverbes et locutions proverbiales de la Langue Française* (Paris, 1968) 376.

²⁶ *ibid* 376.

consistait en cette phrase: “Je suis bien fâché d’avoir tué ma femme mais c’est sa faute, car elle m’avait grandement irrité.” Les juges s’abstenaient de le juger coupable d’un meurtre car la loi, dans un cas pareil, n’exigeait du coupable qu’un témoignage de repentir.²⁷

Il n’est donc guère exagéré de dire que la coutume de battre sa femme, était plutôt courante et il semble qu’elle se maintînt légalement en France jusqu’au règne de François Ier. Selon les historiens elle remonterait à une époque plus reculée. Un chapitre des lois anglo-normandes porte que le mari est tenu de châtier sa femme comme un enfant, si elle lui fait infidélité avec son voisin.

Cependant le droit de battre n’a pas toujours appartenu aux maris exclusivement. La dame noble qui avait épousé un roturier, pouvait lui infliger la correction avec des verges, toutes les fois qu’elle jugeait cela convenable. Il existe également cette coutume bizarre que Jean Belet décrit dans son *Explication de l’office divin*, et qui consiste en la pratique suivante: la femme bat son mari la troisième fête de Pâques, et le mari bat sa femme le lendemain; ce qu’ils font pour marquer qu’ils se doivent la correction l’un à l’autre et empêcher qu’ils ne se demandent, en ce saint temps, le devoir conjugal.²⁸

Bien que cette loi, malgré quelque retenue, parle nettement en faveur du mari et non de la femme, la plupart des proverbes français ne prônent pas la violence contre le sexe féminin. Voici un proverbe d’origine française qui donne aux maris le conseil de bien se comporter avec leurs femmes:

De sa molher cal estre

²⁷ Quitard, *Dictionnaire* 376.

²⁸ La raison pour laquelle les époux devaient s’abstenir du devoir conjugal, non seulement pendant les fêtes de Pâques, mais pendant les autres fêtes et les dimanches, d’après la recommandation même de l’Eglise, était fondée sur la superstition que les enfants procréés ce jour-là ne pouvaient manquer d’être noués, contrefaits, épileptiques ou lépreux. Cette superstition existait depuis le VI^e siècle (voir Grégoire de Tours: *De mirac.* S. Martini, lib 11. c.24).

Lo companho, no lo maestre
 (De sa femme il faut être
 Le compagnon, non le maître)

L'explication de Quitard est la suivante: Il faut que l'autorité d'un mari sur sa femme soit celle de la raison. Il doit s'appliquer à la diriger par de sages conseils, non par des ordres rigoureux; être pour elle un guide bienveillant, non un dominateur égoïste. En allemand il existe le même proverbe, sous une forme légèrement différente:

Man muß seiner Frau Gesellschafter
 und seiner Knechte Herr sein.
 (Il faut être le compagnon de sa femme
 et le maître de ses valets)

Curieusement ni ce proverbe, ni même son équivalent n'existe en anglais alors que nous avons vu que c'est la culture anglaise qui met l'accent sur la relation amicale des époux. Une explication possible pour son existence en allemand est le fait que le proverbe original provient du sud de la France. Rien qu'à regarder la forme linguistique il est clair que cette forme du français est tout près de l'espagnol. Or la notion du fin'amor vient de cette partie de la France et si le proverbe faisait partie des vers d'un troubadour ou était tout simplement imprégné de cette culture courtoise, il exprime plutôt le respect pour la femme. La courtoisie avait connu un grand succès en Allemagne et y était largement répandue. Il n'est donc pas exclu que ce proverbe ait été traduit du français.

Les Allemands ne l'ont cependant pas adopté tel quel; ils y ont ajouté un autre élément, à savoir celui du valet. Ils créent ainsi une opposition entre femme et serviteur qui renforce le message du proverbe. Ce qui est également intéressant à noter est la formule impersonnelle en allemand, qui dans ce cas peut être interprétée de manières différentes.

Selon Shari Steiner²⁹, la supériorité masculine est incorporée dans la langue allemande. Il est vrai que le pronom personnel “man” est un homophone du mot qui désigne l’homme, “Mann”, et de celui qui signifie mari. Si le proverbe dit “man soll”, ce qui est une recommandation générale, il pourrait tout aussi bien être interprété comme “Mann soll” ou “der Mann soll”, c’est-à-dire que c’est l’homme qui doit faire ou ne pas faire telle ou telle chose. Cette interprétation n’est évidemment pas toujours correcte mais elle pourrait avoir quelque valeur dans ce cas-ci. On trouve assez souvent, même de nos jours, ce jeu de mots en allemand. Pour une tournure impersonnelle qui est supposée exprimer une vérité générale, on substitue “Mann” à “man”.

Il existe d’autres proverbes qui découragent plutôt la pratique du châtiment corporel. Ainsi un proverbe français dit:

Battre molher non li tol consire
(Battre sa femme ne lui ôte folle pensée)

Il semble que bien au contraire, les femmes sont tellement têtues que cela les fait persister et que leur entêtement n’est qu’un premier acte de la vengeance qu’elles ne manqueront pas de tirer du mauvais traitement qu’elles ont reçu. Ainsi la brutalité d’un mari envers son épouse peut se retourner contre lui-même. Les Allemands ont un proverbe qui exprime clairement cette vérité:

Wer ein Weib schlegt, der schlegt jhr drey Feiertag, ihm selbst aber drei
Fasttag
(Celui qui bat une femme lui bat trois jours de fête, et soi-même trois jours
de jeûne)

Une variante du proverbe français cité ci-dessus est la suivante:

²⁹ Shari Steiner, *The female factor* (New York: Putnam’s Sons, 1976) 190.

Qui picha non va l'obra melhoran
(Qui frappe ne va pas améliorant l'oeuvre.)

Ce proverbe, qui ne mentionne pas explicitement la femme peut être appliqué à la relation entre mari et femme. Quitard dit au sujet de ce proverbe que ces coups ne produisent généralement qu'un mauvais effet. Il est rare que ces prétendus moyens de correction ne soient pas suivis d'un résultat contraire à celui qu'on croit obtenir. Ce proverbe a été presque toujours employé dans le même sens que le précédent, pour signifier qu'on rend une femme pire en la battant. Nous avons sur ce sujet une comparaison proverbiale qui mérite d'être citée: "celui qui frappe sa femme est comme celui qui frappe un sac de farine; tout le bon s'en va et le mauvais reste".³⁰ Il existe en allemand un proverbe semblable, qui exprime la même idée sans être une traduction du proverbe français cité plus haut:

Ist die Frau böß, so hilft das Schlagen nicht,
Ist sie gut so braucht sie's nicht.
(Si la femme est méchante, le bâton ne changera rien
Si elle est bonne, elle n'en a pas besoin)

Le proverbe allemand va beaucoup plus en détail puisqu'il spécifie que si la femme est méchante, la punition ne sert à rien, tandis qu'elle n'a pas besoin d'être punie lorsqu'elle est bonne. Il faut noter que la plupart des proverbes allemands ne sont pas en faveur de la brutalité maritale. Parmi les milliers de proverbes allemands concernant les femmes, très peu mentionnent le fait de battre la femme et ceux qui en parlent recommandent plutôt de s'en abstenir. Il y a quelques exceptions rares comme le proverbe:

³⁰ Quitard, *Dictionnaire* 347.

Frauen, Esel und Nüsse
 verlangen derbe Küsse.
 (Femmes, ânes et noix
 Demandent de rudes baisers)

Nous avons par contre dans la culture anglaise de nombreux exemples qui expriment l'idée du châtimement corporel de la femme. Entre autres on peut citer le proverbe qui ressemble au proverbe allemand que nous venons de citer:

A spaniel, a woman and a walnut tree,
 The more they are beaten, the better they be³¹

Ce proverbe est une adaptation de l'adage latin

Nux, asinus, mulier, simili sunt lege legati: haec tris nil recta faciunt, si verbera cessent.³²

Le même proverbe existe également en espagnol, où "noix" a été remplacé par "amande". Le proverbe n'a pas été adopté en France. En allemand il a été changé, mais un autre adage latin, à savoir

Nux, asinus, mulier verbere opus habent

a été repris par le philosophe allemand Nietzsche, dans "Also sprach Zarathustra":

³¹ John Ray, *English Proverbs* (London: Taylor, 1670) 50.

³² Cognatus, *Adagia*, c.1560, cité par Stevenson Burton, *The Macmillan Book of Proverbs, Maxims and Famous Phrases* (New York: The Macmillan Company 1965) 2558.

Du gehst zu Frauen? Vergiß die Peitsche nicht.
(Tu vas chez les femmes? N'oublie pas le fouet)

C'est lui qui l'a rendu célèbre. Il existe en allemand une autre variante encore, qui implique également les femmes, les noix et les ânes, mais qui constate simplement une réalité, sans pour autant conseiller de les frapper:

Weiber, Nüß und Eselsrücken
Lassen selten ihre Tücken.
(Femmes, noix et dos d'âne
laissent rarement leur malice)

En réexaminant le proverbe anglais, nous voyons qu'il a été adapté pour refléter la culture anglaise et par là le rendre plus compréhensible à la population. Au lieu de parler simplement de noix, les Anglais spécifient en disant "Walnut tree". Cette espèce, le noyer, est probablement assez commun en Angleterre, ou du moins il l'était. Aussi l'âne, ou la mule, a fait place au chien, ici l'épagneul, qui est un chien de chasse. Or la chasse est un sport favori en Angleterre, même de nos jours.

En français nous avons un autre proverbe, qui dit à peu près la même chose:

Cartes, femmes et salade ne sont jamais trop secouées.

Comme nous avons vu dans notre introduction sur le style des proverbes, l'image peut varier de pays en pays, mais le message reste le même.

Dans le cas de ces proverbes qui conseillent la punition physique des femmes, les Anglais et les Allemands ont presque littéralement adopté l'adage latin, tandis que les Français ont employé des images différentes. Ils ne parlent plus d'arbres qu'il faut secouer,

mais de salade. Nous sommes ici en présence de trois objets qui n'ont rien en commun, et qui sont reliés par le verbe secouer. Il existe en français l'expression "secouer la salade", on "secoue" ou "bat" les cartes, alors que "secouer une femme" peut vouloir dire la battre, mais peut aussi faire allusion à l'acte sexuel. Les proverbes ne sont donc pas toujours clairs quant à leur contenu et peuvent être interprétés de plusieurs manières différentes. Nous avons également cette ambivalence en allemand, où il est question de "derbe Küsse". En général on réserve les baisers pour la personne qu'on aime et non pour celui qu'on a l'intention de punir. Mais ce sont ici de rudes baisers, c'est-à-dire qu'il y a cette notion de violence qui est liée à la notion de plaisir. La phrase de Nietzsche peut être conçue de la même façon. S'il dit que l'homme ne doit pas oublier le fouet quand il va chez la femme, il se peut que cet outil serve à la châtier, soit à augmenter le plaisir lors de leurs jeux amoureux. Le proverbe français peut s'interpréter non seulement dans le sens de plaisir sexuel, mais de plaisir tout court, car les trois termes qu'il emploie font partie de la catégorie "plaisir": plaisir ludique (cartes), sexuel (femme) et culinaire (salade).

Par contre il n'est pas question de voir dans le proverbe anglais autre chose que l'expression de pure brutalité. Battre le noyer ou le chien implique l'utilisation d'un bâton, qui n'est jamais considéré comme un accessoire de plaisir.

Nous avons en allemand certains proverbes qui découragent plutôt les hommes de battre leurs femmes:

A Weib z'schlaget ist kein Kunst aber a Schand
(Battre une femme n'est pas un art mais une honte)

Wer an ein Weib legt die Hand
Schlägt seine eigene Schand

Wer schlägt sein Weib,
trifft seinen eigenen Leib
(Qui bat sa femme se bat soi-même)

En français également, on peut trouver un proverbe qui dit:

Femme muette jamais battue.

Dans ce dernier cas il n'y a pas de recommandation mais une constatation. Si la femme ne parle pas, elle n'aura pas à craindre le courroux de son mari. Ce qui nous conduit à un autre proverbe français qui n'a pas d'équivalent dans les langues des pays voisins:

Que les femmes fassent les femmes et non les capitaines

Car si elles assument un rôle que la nature n'a pas prévu pour elles, leur vie ne sera que désagréments et malheurs. A des moments différents de l'histoire de la France, les femmes ont en effet eu des prétentions militaires, non seulement en théorie, mais en pratique. Probablement à cause de l'influence des romans de chevalerie, cette manie prit un nouvel élan à la Renaissance, lorsque les salons étaient des sortes d'écoles d'amour et de guerre, où les femmes jouaient le rôle d'enseignants. Elles aimaient également montrer en public qu'elles exerçaient du pouvoir sur leurs amants, en leur assignant des devoirs ou en traversant la ville à cheval avec eux.³³

³³ Quitard, *Dictionnaire* 380. "...lorsque l'imprimerie eut multiplié les exemplaires de plusieurs de ces livres, par les soins de François Ier qui les jugeait propres à favoriser le projet qu'il avait de faire revivre l'ancienne chevalerie dans une nouvelle chevalerie de sa façon. Les salons devinrent alors des espèces d'écoles d'amour et de guerre, où les dames se montraient jalouses de donner des leçons dans les deux arts. Elles tenaient en honneur d'exercer en public une sorte d'empire sur leurs amants; elles les engageaient dans telle ou telle faction de l'époque, et les envoyaient, parés d'écharpes et de faveurs, remplir le rôle qu'elles leur avaient assigné. Souvent même elles leur faisaient la conduite, et traversaient la ville à cheval,

D. "Etre sous la pantoufle de sa femme"

Il n'y a pas d'équivalent du dernier proverbe cité ci-dessus en anglais, ni en allemand. Le proverbe français se rapporte à des faits spécifiques, ce n'est donc pas une phrase métaphorique qu'il faut interpréter pour en trouver le sens réel. Il existe cependant des proverbes dans les deux autres langues que nous étudions ici, qui soit donnent un message semblable, soit utilisent une terminologie tirée du même registre, par exemple:

The grey mare is the better horse.

Nous sommes ici en présence d'un proverbe purement métaphorique, où seuls les sexes des chevaux donnent un indice qu'il puisse s'appliquer aux êtres humains. Le vrai sens de ce proverbe ne concerne pas les chevaux, mais dit que la jument grise, qui en apparence ne vaut pas grand chose, comparée par exemple à un étalon noir, est la force motrice. Donc une femme qui se tient à l'écart et qui n'est pas remarquée par les autres est en réalité la meilleure, quoique les apparences suggèrent le contraire.

En allemand le proverbe suivant peut être associé au proverbe français cité, non parce qu'il donne le même message, mais parce qu'il utilise également des termes militaires:

Wenn das Weib führt das Regiment
Nimmt's gar selten ein gutes End'
(Si la femme mène le régiment
Cela ne finit jamais bien)

caracolant à côté d'eux, ou montées en croupe avec eux. Les femmes françaises se signalèrent, du temps de la Fronde, par de semblables excentricités."

Donc, “Das Regiment führen” est une fonction qui incombe à des militaires de rang élevé et pourrait constituer la tâche d’un capitaine. Ce proverbe allemand ne s’applique pourtant pas à une situation militaire réelle, mais signifie que c’est à la maison que la femme veut diriger et donner des ordres à son mari et au reste de la famille. En voici une version plus longue :

Wo die Weiber führen das Regiment
 Das Kind die Birkenruth nicht kennt
 Und ungebüßt das Ross hinrennt
 Da nimmt die Sache kein gut’ End

Un autre proverbe allemand exprime la même idée, sans recourir à des métaphores:

Die Frau will jederzeit Herrin im Haus sein
 (La femme veut toujours être le maître de la maison),

alors qu’en français nous trouvons les proverbes suivants:

Où femme gouverne et domine
 Tout s’en va bientôt en ruine.

Et :

Il faut toujours que la femme commande

Nous avons souligné plus tôt que la société était dominée par les hommes à l’époque où ces proverbes sont nés (elle l’est encore de nos jours, mais dans une moindre mesure) et les proverbes sont un des moyens employés par les hommes pour renforcer l’illusion qu’ils étaient les maîtres. Puisqu’ils n’étaient pas tout à fait sûrs de leur supériorité, ils conseillaient à la femme la soumission et mettaient également en garde l’homme contre le danger de perdre son autorité . Nous avons des exemples en allemand et

en français, qui se sont probablement influencés l'un l'autre et qui révèlent la fragilité de l'autorité masculine:

Ne souffre à ta femme pour rien
 De mettre son pied sur le tien
 Car demain la pute bête
 Le voudrait mettre sur ta tête
 Den Fuß von deinem Weibe
 Duld' nie auf deinem Leibe
 Es könnt sie bald ergetzen
 Ihn dir auf den Kopf zu setzen

Il semble que certaines femmes n'étaient point soumises, mais dominaient clairement leur partenaire, autrement une locution proverbiale, qui est encore utilisée fréquemment de nos jours, ne serait pas dérivée d'une ancienne coutume. A ce qu'il paraît, un grand nombre de locutions proverbiales ont été créées à partir de symboles, telle la suivante:

Etre sous la pantoufle de sa femme

Cette locution proverbiale trouve son origine dans une ancienne coutume où le fiancé présentait son soulier à la future épouse et parfois l'en chaussait lui-même. "En se déchaussant, il s'exposait à marcher d'un pas moins ferme, et se plaçait ainsi dans une condition inférieure, vis-à-vis de sa fiancée; en mettant lui-même le soulier au pied de sa fiancée, il s'humiliait devant elle."³⁴ Cette expression est encore utilisée de nos jours et désigne un mari qui est dominé par sa femme.

³⁴ Quitard, *Etudes* 230.

Cette même expression existe en effet en allemand : “Unter dem Pantoffel stehen” , et est encore largement employée aujourd’hui. Nous sommes ici en présence d’un extrême de la relation entre hommes et femmes. Au cours des derniers siècles, cet extrême était plutôt présenté comme une exception à l’ordre parfait, c’est-à-dire la domination des hommes.

Il existe dans les documents historiques beaucoup de preuves que les femmes ont été maltraitées par leurs maris. On a étudié des rapports judiciaires qui montrent que beaucoup de femmes comparurent devant les tribunaux pour se plaindre d’avoir reçu des traitements violents de leurs maris. Cependant le fait que ces cas furent portés devant les juges par les femmes ou des membres de leur famille, montre que les femmes ne se soumirent pas au joug du mariage sans opposition, comme le souhaitaient les théologiens et les moralistes. De temps en temps, les femmes étaient citées pour avoir insulté ou frappé leur mari, ce qui nous montre qu’elles n’étaient pas toujours passives et étaient bien capables de défendre leurs propres intérêts, si nécessaire par des actions physiques. Cependant l’utilisation de la force physique n’était pas typique des femmes, qui recouraient plus fréquemment à l’opposition verbale, en ignorant ou en se moquant des instructions de leur mari ou en lui désobéissant en secret.

En réalité, le pouvoir absolu des maris, souligné constamment par les autorités séculaires et ecclésiastiques, était l’idéal d’une société dominée par les hommes, plutôt qu’une réalité établie. Néanmoins cette idéologie créa le cadre qui déterminait la vie de tous les jours. Au Moyen Age et encore plus à la Renaissance, la société avait fait des maris la première et seule instance de contrôle social pour leurs femmes. Cette doctrine a trouvé son expression la plus nette dans le droit de l’homme de discipliner et de punir sa femme, soutenu par la loi séculaire et canonique, ainsi que le privilège des hommes de commettre l’adultère sans risque d’être sanctionné.

Contrairement aux hommes, les femmes étaient sévèrement punies si elles se laissaient aller à l'infidélité. Les valeurs que défend une société sont révélées par son attitude envers la punition. Le maître d'une femme dans l'Europe médiévale était son mari. Si une femme tuait son mari, la loi anglaise considérait cet acte comme trahison et la femme était brûlée comme un traître. A travers toute l'Europe, si le mari attrapait sa femme au lit avec un autre homme et la tuait sur place, il n'avait pas à craindre de sanctions. Au contraire, la société encourageait sa fureur et fermait les yeux, car dans la vie courante, le mari avait le droit moral et légal de punir sa femme physiquement. Si par contre une femme battait son mari, l'opinion publique en France montrait tant de surprise et d'indignation en face de son abnégation, qu'elle le punissait avec rage et humour. " Etre assis vers l'arrière d'un âne et tenir sa queue ... était la punition qu'on infligeait aux hommes lâches et surtout aux hommes qui étaient battus par leurs femmes."³⁵ Il en est même résulté un proverbe, ou plutôt une locution proverbiale:

Monter sur l'âne

Cette expression désigne donc "une punition qu'on infligeait autrefois aux banqueroutiers, aux femmes médisantes, à celles qui étaient infidèles à leurs maris ou qui les battaient, et aux maris débonnaires convaincus de s'être laissé tromper ou battre par elles. Cette punition avait lieu plus fréquemment pour les maris que pour les femmes."³⁶

Les locutions proverbiales³⁷ sont beaucoup plus nombreuses en français, et il ne faut pas les négliger dans une étude car elles ont une grande importance historique en ce qu'elles

³⁵ C. Du Cange, *Glossarium Novum ad Scriptores Medii Aevi* (Paris 1766). vol I, cas no. 1375, 1383.

³⁶ Quitard, *Etudes* 382.

³⁷ Locution proverbiale: groupe de mots, fixés par la tradition, commençant généralement par un verbe à l'infinitif et dont l'emploi est semblable à celui du proverbe.

retracent presque toutes des faits nationaux. La locution présente est intéressante à noter, même si elle ne mentionne pas la femme. Mais elle montre le revers de la médaille, et le fait qu'on en ait fait une locution proverbiale, prouve que telle coutume était plus répandue qu'on ne le croit. Le dernier jour du carnaval, l'accusé était conduit devant un "tribunal" qui le condamnait à s'asseoir sur un âne, la tête en direction de la queue qui tenait lieu de bride, et à traverser la ville sous les huées des spectateurs.³⁸ Le *Journal des Débats* du lundi 3 septembre 1842 rapporte un fait qui prouve que l'usage de faire monter sur l'âne les maris battus par leurs femmes n'était pas alors entièrement aboli.

Voici une autre locution proverbiale, allant dans le même sens:

Suivre l'Evangile des quenouilles

L'Evangile des quenouilles est un manuel du XVe siècle, qui recueille des croyances et des superstitions, dont certaines donnent des conseils pratiques sur la meilleure façon de rendre son mari fidèle et docile. "Suivre l'Evangile des quenouilles" se dit d'un homme qui se montre tout à fait résigné aux volontés de sa femme. L'homme qui devait se promener à travers la ville à dos d'âne avait généralement une quenouille au côté, et la populace chantait des couplets appelés à certains passages: "Evangiles des quenouilles", qui étaient destinés à exalter ironiquement sa patience évangélique.

Si ces deux exemples nous ont montré le revers de la médaille, il n'en est pas moins vrai que la correction de la femme était chose courante. Elle était considérée comme un signe d'amour véritable et devait être acceptée. La discussion sur la correction des femmes était liée au sujet de la faiblesse et indiquait les endroits où une femme était le plus tentée de

³⁸ Quitard, *Etudes* 384.

pécher: les marchés et les places publiques, où les femmes avaient l'habitude de se laisser aller en commérages; les bals ou le théâtre, où la curiosité féminine allait de pair avec leur désir de se mettre en valeur. Le mari avait également le contrôle de la parure de sa femme car le désir excessif des femmes pour les bijoux pouvait ruiner toute une famille et mener la femme à la prostitution.

Cependant, il était d'autre part conseillé de ne pas être trop strict avec les femmes, car la sévérité extrême est un des défauts principaux des mâles et la cause de nombreux conflits domestiques. Afin de corriger une épouse qui a de mauvaises habitudes, un mari est tenu d'observer les suggestions suivantes: il doit d'abord exiger qu'elle apprenne la loi divine, ensuite il doit passer aux critiques dans l'espoir que sa pudeur féminine reprendra le dessus. Il est conseillé de n'utiliser le bâton qu'en dernier ressort.

E. La jalousie

De nombreux proverbes font allusion à cet état des choses et à la légèreté de la femme. Nous en avons rencontré dans les trois langues que nous nous sommes proposé de comparer:

Ben es fols gilos qui s'esforsa de gardar moillier
(Bien est fou le jaloux qui s'efforce de garder une femme)

Qui a femme à garder n'a pas journée assurée

Les femmes fenêtrières et les terres de frontière sont mauvaises à garder

Une belle femme est comme une faible ville
Aisée à prendre et difficile à garder

Ein schönes Weib ist wie eine schwache Stadt

Leicht zu nehmen und schwer zu bewahren

Weiber und Flöhe sind schwer zu hüten
(Femmes et puces sont difficiles à garder)

Wie sehr ein Weib gehütet sei,
Es sind doch die Gedanken frei

Ce qui signifie que, même si le mari réussit à garder sa femme physiquement, il ne pourra jamais contrôler les pensées de cette dernière et elle peut le tromper à chaque instant

Wer Frauen hütet, wütet
(Qui garde des femmes s'enrage)

Wer eines Weib's will hüten, der geht am Stadt z' Acker, drischt leer Stroh,
wäscht gebrannte Ziegel und trägt Wasser in' Brunnen
(Qui veut garder une femme, laboure son champ en ville, bat de la paille,
lave des briques cuites et porte de l'eau au puits)

Ce proverbe est intéressant car il énumère quatre actions insensées: chercher un champ dans une ville, battre la paille, laver des briques brûlantes et porter de l'eau au puits. La forme est plus typiquement allemande car le proverbe est composé de quatre éléments, dont un est passé dans le langage courant, à savoir "drischt leer Stroh". Si l'on dit aujourd'hui "leeres Stroh dreschen", on parle métaphoriquement de quelqu'un qui parle beaucoup sans rien dire.

A woman that loves to be at the window is like a bunch of grapes on the highway

Ce proverbe anglais compare la femme à des raisins qui poussent près de la route. Elles sont facilement accessibles et n'importe qui peut les cueillir.

A lire ces proverbes, on pourrait croire que les femmes n'ont qu'une chose dans la tête: tromper leurs maris. Il existe en français un proverbe qui dit cela même directement:

La femme est semence de cornes.

Voilà pourquoi une bonne femme est tellement prisée. Un proverbe dit:

Qui de femme honnête est séparé,
D'un don divin est privé.

Les Anglais ont un proverbe qui dit:

There is one good wife in the country and every man thinks he has wed her

Ce proverbe n'a pas l'air très flatteur pour la femme, mais il est possible qu'il s'agisse d'une traduction d'un proverbe français:

Chacun cuide avoir la meilleure femme

Nous sommes ici en présence d'un proverbe qui a souvent été mal interprété, car le verbe *cuidier* ici n'est pas employé à l'indicatif, mais au subjonctif et signifie donc: que chacun cuide (pense). Il ne constate donc pas un fait mais conseille aux maris de valoriser leurs femmes. La tournure elliptique de ce proverbe vient de l'expression latine *quisque putet* (que chacun pense).³⁹

Les Allemands ont une vue plus radicale encore, car selon eux une bonne femme n'existe pas du tout:

³⁹ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 84.

Es sind nur drei gute Weiber gewesen: die eine ist aus der Welt geloffen, die andere ist im Bad ersoffen, die dritte sucht man noch.

(Il n'y avait que trois bonnes femmes: la première a quitté le monde, la deuxième s'est noyée et on cherche toujours la troisième)

On suppose que les bonnes femmes sont rares et qu'une bonne femme est vraiment un don divin. Un mari qui serait privé d'une telle rareté aurait beaucoup de malheur car " il perd avec elle un sage conseil dans ses entreprises, une douce consolation dans ses chagrins, une heureuse assistance dans ses infirmités, une source d'agréments et de joie dans toutes les situations de la vie."⁴⁰ Or "bonne femme" est considérée celle qui ne cherche pas son plaisir en dehors de son domicile et dont la réputation est intacte:

La plus honnête femme est celle dont on parle le moins.

Les peuples anciens montraient en général beaucoup de respect pour les femmes et ils étaient d'avis que s'ils en parlaient le moins, leurs femmes seraient moins exposées en public et plus honorées. Par conséquent la femme dont on parlait le moins serait la plus honnête. L'expression: "faire parler de soi" appliquée à une femme a une connotation négative, tandis que la même expression est positive si elle se réfère à un homme.⁴¹ Le proverbe suivant souligne ce paradoxe par la rime:

The wife that expects to have a good name
is always at home as if she were lame

⁴⁰ Quitard, *Dictionnaire* 373.

⁴¹ Quitard, *Dictionnaire* 372.

Le message des deux proverbes est identique, mais la forme varie. En français nous avons une simple proposition, sans figures de style particulières, si ce n'est le contraste des adverbes superlatifs qui modifient "honnête" et "parle". En anglais on a fait l'effort de chercher une rime et le proverbe se caractérise également par une autre figure de style: la comparaison. Une femme qui veut avoir une bonne réputation reste toujours chez elle comme si elle était boîteuse. Une personne qui boîte a beaucoup de mal à avancer vite et préfère se déplacer le moins possible. A ce qu'il paraît ce proverbe a été suivi à la lettre par les femmes anglaises. Il y a des témoignages de Français concernant les Anglaises qui datent du XVIII^e siècle et qui confirment que la femme anglaise ne sortait pas de la maison. Si elle quittait son foyer, elle était accusée de négliger son devoir: "Le plaisir d'élever leurs enfans, celui de plaire à leurs maris, et d'être aimées de leurs domestiques, remplissent tellement le coeur du plus grand nombre des femmes anglaises, que ce n'est souvent que par décence qu'elles se permettent les amusements de la société. Si par état, elles prennent quelques soins de leur parure, elles en sont moins occupées que de leur ménage. Comme elles sont toujours les amies de leur mari, elles paraissent sans honte les économes de leurs biens."⁴²

D'autres témoignages de visiteurs recoupent ce jugement : les femmes anglaises se laissent entièrement dominer par des maris qu'elles ont choisi elles-mêmes. Loin de se plaindre de cette soumission, elles y voient un état naturel, presque sacré. Les maris anglais, quant à eux, sont pleinement conscients de leur autorité qu'ils soulignent par leur brusquerie et un manque total de tendresse envers leurs femmes.⁴³

⁴² Cité par Georgiana Hill, *Women*, vol II ("Londres, la Cour et les Provinces", 1816) 98.

⁴³ Georgiana Hill, *Women*, vol II ("Tableau de la Grande-Bretagne", 1802) 98.

Voilà de nouveau cette idée de la compagne du mari anglais. Parfois elle peut avoir une influence bénéfique sur son partenaire. Il existe en anglais des proverbes qui expriment cette vérité:

A good wife makes a good husband
A good Jack makes a good Jyll

Ces deux proverbes sont presque identiques, mais il est intéressant de noter que le deuxième emploie des noms propres. Or en anglais Jack et Jyll sont des noms qui peuvent désigner n'importe qui, car ils sont tellement enracinés dans la culture populaire que tout le monde les connaît et ne les associe pas à des personnes précises. Il existe par exemple cette comptine:

Jack and Jyll went up the hill to fetch a pail of water
Jack fell down and broke his crown and Jyll came tumbling after

D'autres proverbes contiennent aussi ces deux noms:

Every Jack must have his Jyll
If Jack is in love, he is no judge of Jyll's beauty

Ces proverbes n'ont pas d'équivalent en allemand ou en français ou du moins pas sous cette forme.

Pour les Français, habitués aux mariages de convenance, c'était un spectacle nouveau et intéressant de voir des alliances basées sur l'affection: "Une Anglaise aime son mari autant qu'elle l'estime. Il est rare qu'elle s'occupe du soin de plaire à d'autres."⁴⁴

Nous retrouvons ici ce que nous avons noté dans l'introduction sur les femmes dans les trois cultures. Tous les textes répètent que la femme anglaise est l'amie de son mari, qu'elle se soumet volontiers ou du moins qu'elle sait s'adapter à la situation et essaie d'en tirer le meilleur parti. Ceci explique également l'absence de proverbes sur l'infidélité de la femme. Dans nos recherches nous n'en avons trouvé qu'un seul, ce qui est bien peu comparé au nombre de proverbes français et allemands sur le même sujet.

Nous avons noté que les proverbes se contredisent parfois entre eux. Le cas se présente ici, puisque d'après d'autres témoignages, les femmes anglaises sont dominées par leurs maris, tandis qu'un proverbe dit que l'Angleterre est le paradis des femmes. Il existe en français un proverbe similaire qui se distingue seulement par le fait qu'il ne couvre pas tout un pays, mais seulement la ville de Paris:

Paris est l'enfer des chevaux, le purgatoire des hommes et le paradis des femmes.

Autrefois les chevaux avaient beaucoup à souffrir à Paris, les maris éprouvaient bien des contrariétés, et les femmes y jouissaient de toutes sortes de plaisirs. Cette triade proverbiale était jadis d'une vérité incontestable, surtout à l'égard des femmes, parce que le droit coutumier de Paris, plus favorable pour elles que toutes les autres coutumes du royaume, n'admettait point qu'elles fussent battues comme ailleurs, et ne prononçait point de peines sévères contre la violation de la foi conjugale.⁴⁵ Corneille a rappelé la dernière

⁴⁴ Cité par Georgiana Hill, *Women*, vol II ("Londres, la Cour et les Provinces" 1816) 99.

⁴⁵ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 95-96.

partie de cette triade dans la “Suite du Menteur”, où Lise dit à Mélisse, sa maîtresse, en parlant de Dorante qu’elle l’engage à épouser:

Il est riche et de plus il demeure à Paris
 Qui des femmes dit-on est le vrai paradis
 Et, ce qui vaut bien mieux que toutes ces richesses
 Les maris y sont bons et les femmes maîtresses.⁴⁶

Ce dernier proverbe contient les termes de “femme” et “cheval”. Il existe en français, anglais et en allemand de nombreux proverbes qui combinent ces deux mots.

F. La femme et les chevaux

Parfois le contenu est identique, comme dans les trois proverbes suivants:

Abbreuver son cheval à tous guetz
 Mener sa femme à tous festins
 De son cheval on fait une rosse
 Et de sa femme une catin

He that lets his wife go to every feast
 And his horse drink at every water
 Shall neither have good wife nor good horse

He that lets his horse drink at every lake
 And his wife go to every wake
 Shall never be without a whore and a jade

⁴⁶ Cité par Quitard, *Proverbes sur les femmes* 95-96.

Wer sein Weib läßt geh'n zu jedem Fest
 Sein Pferd aus jeder Pfütze trinken läßt
 Hat bald eine Mähr im Stall
 Und eine Hur' im Nest

Il y a dans ces trois proverbes la même idée que nous avons déjà rencontrée dans la première partie de notre étude. De ce proverbe on peut tirer que l'homme (ou le mari) est le maître et qu'il doit être obéi. Il faut donc que la volonté de l'homme soit respectée et que le cheval et la femme se soumettent. Un homme qui laisse son cheval boire chaque fois qu'il en a envie, ne fait pas preuve de son autorité et son cheval prendra de mauvaises habitudes. En français cette idée est exprimée par les mots employés, car "rosse" est un mot emprunté à l'allemand "das Ross". Or, si en allemand, ce mot n'a pas de connotations négatives, le mot français (comme de nombreux autres mots allemands qui sont passés dans la langue française) a pris un sens péjoratif. Ainsi, dans notre proverbe, le passage de "cheval" à "rosse" atteste un développement négatif. Il en est de même pour le deuxième élément de ce quatrain. Il a été noté que les femmes, plus elles sont exposées à la vie en dehors du foyer, plus elles risquent de perdre leur modestie et leur chasteté. Un homme qui emmène sa femme aux fêtes, où elle pourra rencontrer d'autres hommes, ne doit pas s'étonner si elle devient infidèle. Il y a ici le même développement négatif de la femme en "catin", terme par lequel on désignait une femme de mauvaises mœurs. Ce proverbe date du XVI^e siècle et contient donc des termes qui sont vieillis. Le rythme est assez régulier et le proverbe est rimé aux deuxième et quatrième vers.

En allemand, le proverbe est également rimé et présente une cadence rythmique régulière. Contrairement au texte français, le texte allemand commence, non par le cheval, mais par la femme, probablement pour des raisons de rythme, car la rime ne serait pas affectée par l'inversion des deux premiers vers. Il y a cependant une légère différence du

point de vue du contenu, car le proverbe allemand suggère une plus grande liberté de la femme. Si le Français emmène sa femme aux festins, l'Allemand l'y laisse aller seule. L'accent est ici mis sur le fait de ne pas la laisser aller à toutes les fêtes, mais de lui accorder du plaisir dans certaines limites. Le résultat est cependant le même. En menant une vie libertine, elle sera considérée comme une prostituée, "eine Hur".

Ce développement ne ressort pas de la première version anglaise, quoique le message soit identique aux versions française et allemande. Les mots qui ont été employés dans les deux premiers vers sont répétés. Il est simplement précisé que ni la femme, ni le cheval ne seront bons s'ils ont trop de liberté. On ne peut pas non plus parler de quatrain, puisque le quatrième vers est tellement court qu'il ne constitue point un vers en lui-même, mais peut être attaché au troisième vers. La version anglaise n'est probablement pas originale. La deuxième version anglaise se rapproche plus des proverbes allemand et français en ce qui concerne le choix des mots. Il y a dans ce texte la correspondance entre la femme et la putain de même qu'entre le cheval et la rosse, car "jade" en anglais est un terme spécifique pour désigner un vieux cheval qui ne sert plus à rien. Il y a en fait une double correspondance car "jade", au sens figuré s'applique également à une femme et signifie "une femme qui ne vaut rien" ou "une femme têtue, obstinée". En allemand une double interprétation est impossible, alors qu'en français "rosse" se dit également pour une personne dont on doit subir les méchancetés. La différence est que "rosse" peut qualifier aussi bien un homme qu'une femme alors qu'en anglais le terme désigne spécifiquement une femme. De plus, le texte français précise que c'est du cheval qu'on fait une "rosse" et de la femme une "catin", tandis que l'anglais reste plus vague.

Les proverbes que nous venons d'analyser nous montrent des équivalences entre les femmes et les chevaux, tous deux supposés accepter la domination de l'homme. Mais si certains proverbes recommandent que la discipline soit infligée aux femmes et aux chevaux,

il y en a d'autres qui conseillent un traitement différent. Nous avons déjà rencontré des proverbes semblables dans la première partie: "Il faut être le compagnon de sa femme, non le maître". Dans le proverbe qui suit, l'idée est la même, mais on a ajouté le cheval:

Il faut être compagnon de sa femme et maître de son cheval

En allemand:

Mit seiner Frau muß man freundlich, mit seinem Pferd aber hart umgehen

Dans ce cas, la femme n'est pas placée au même niveau que le cheval. Ce dernier doit être maîtrisé, peut-être à l'aide d'un fouet, pour qu'il obéisse, alors que la femme peut être corrigée à l'aide d'autres moyens, qui sont moins violents. L'homme ne doit pas se laisser aller, mais employer la raison. Souvent au Moyen Age, lorsque nombre de proverbes ont été créés, les femmes n'étaient pas tenues pour des êtres humains à part entière. Elles étaient considérées, notamment par les membres du clergé, comme des êtres entre hommes et bêtes, juste un niveau au-dessus des enfants. La plupart du temps, elles étaient mises dans la même catégorie que les bêtes comme le prouve l'adage suivant:

Une bonne femme, une bonne mule, une bonne chèvre,
sont trois méchantes bêtes

Il était communément admis que les femmes ne savaient pas raisonner, parce que leur cerveau était trop petit. En effet beaucoup de raisons contre l'éducation ou le bon raisonnement des femmes étaient basées sur le physique. Au XVIe siècle, Jean Bodin, juriste, magistrat, théoricien politique, bref un des hommes les plus érudits de son époque

écrit: "... les hommes ont des têtes plus grandes et par conséquent ont un plus grand cerveau et plus de bon sens que les femmes."⁴⁷

Voilà pourquoi les hommes étaient les tuteurs des femmes. Une femme était toujours sous tutelle, d'abord celle de son père, de ses frères, ensuite de son mari. C'était la coutume de choisir un mari âgé pour ses filles, un homme qui avait déjà beaucoup d'expérience et avait amassé une certaine fortune qui lui permettrait de nourrir une femme et une famille. Ce fait apparaît également dans les proverbes. En français, nous trouvons une métaphore très intéressante dans le proverbe:

Vieillard qui fait l'amour est un agonisant en chemise de nocces.

Le proverbe joue ici sur le contraste puisque ce sont généralement les jeunes hommes en pleine santé qui portent la chemise de nocces, alors qu'un agonisant serait plutôt dans une chemise de nuit. Il y a cependant des aspects similaires car d'habitude celui qui fait l'amour et l'agonisant se trouvent au lit. L'autre point commun entre le vieillard qui fait l'amour avec sa femme et l'agonisant en chemise de nocces est leur optimisme ou leur espoir. Ils ont l'illusion de réaliser quelque chose d'impossible dans leur condition. Le proverbe fait aussi allusion à la coutume qui consistait à conserver la chemise qu'on portait le jour de ses nocces, pour la porter de nouveau le jour de sa mort.

Ce proverbe correspondait probablement à la réalité, car les maris étaient souvent d'un âge si avancé qu'ils répugnaient à leurs jeunes épouses puisqu'ils manquaient d'hygiène et avaient besoin de toutes sortes d'attention. Or, si un époux âgé veut assumer son devoir conjugal, il risque de ne pas survivre. Les Allemands ont à ce sujet une belle métaphore qui est en rapport avec nos proverbes sur les femmes et les chevaux:

⁴⁷ Cité par Julia O'Faolain, *Not in God's Image* 209.

Junges Weib ist einem alten Mann das Postpferd zum Grabe
 (Une jeune femme est le cheval de poste qui porte le vieillard à la tombe)

Les Allemands parlent d'un certain type de cheval, le cheval de poste, qui peut galoper à toute vitesse pour que le courrier arrive à temps. Si une femme est comparée à un tel cheval, cela veut dire que son énergie causera rapidement la mort de son mari âgé.

Notons la différence entre les proverbes. En français il n'y a aucune mention du cheval, tandis qu'en allemand on spécifie le cheval auquel est comparé la jeune femme. En anglais nous n'avons pas trouvé de proverbe exprimant la même idée. Il est possible que ce soit à cause des mariages de convention, qui étaient chose commune en France et en Allemagne, que de tels proverbes y ont été créés, alors qu'apparemment les femmes anglaises ont commencé beaucoup plus tôt à épouser des hommes qu'elles aimaient.

Au cours de cette étude, nous sommes tombés sur toutes sortes de proverbes qui parlent de femmes et de chevaux. Certains sont très péjoratifs, d'autres au contraire semblent négatifs, mais en les analysant de plus près, on voit qu'il n'en est rien. Prenons par exemple le proverbe suivant:

Des femmes et des chevaux
 Il n'y en a point sans défauts.

A première vue tout porte à croire que les femmes ne sont pas meilleures que les chevaux et que parmi ces derniers il n'y en a point qui sont parfaits. Tout raisonnement logique conclurait qu'aucune femme n'est parfaite. Il faut cependant voir ce proverbe sous un angle différent. Ce proverbe s'inspire de la tradition chevaleresque et ne donne une impression négative qu'en apparence. Les principales occupations d'un chevalier étaient l'amour et la

guerre. Il était donc nécessaire pour lui d'avoir une belle dame et un bon cheval entre lesquels il partageait son affection. Mais il devait s'avouer que ni l'un ni l'autre ne pouvait atteindre la perfection.⁴⁸

Il existe une autre version où l'on a ajouté un troisième élément, probablement afin d'obtenir une rime, mais qui lui donne en même temps une note négative. Si dans le proverbe décrit ci-dessus, la femme et le cheval étaient considérés comme des êtres respectables, le fait qu'une vache y soit jointe fait pencher la balance du côté péjoratif, car généralement les vaches sont des bêtes auxquelles on n'attribue pas beaucoup d'intelligence:

Il n'y a femme, cheval, ni vache
Qui n'ait toujours quelque tache

Il se peut que ce proverbe ait été créé pour imiter les triades, qui avaient été très populaires depuis l'Antiquité. Ce modèle comprend trois éléments qui sont réunis par une seule pensée. On peut spéculer sur la raison pour laquelle le mot "vache" a été choisi plutôt qu'un autre animal. Il est possible que nous ayons ici la version populaire d'un adage connu dans le milieu de la chevalerie, d'autant plus que la vache est un animal répandu dans le monde rural et se trouve sur une ferme avec les deux autres "bêtes", c'est-à-dire les femmes et les chevaux.

Encore une fois il existe un équivalent en allemand alors qu'il n'y en a pas en anglais. Le texte allemand est le suivant:

⁴⁸ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 94.

Kein Weib und kein Pferd
 Es ist mit Fehlern beschwert
 (Ni femme ni cheval sans défauts)

Ce proverbe est identique au premier proverbe français, sauf qu'on a remplacé le verbe "avoir" par "charger". De cette façon on a créé une assonance avec "Pferd". En français non plus nous n'avons pas de rime mais seulement une assonance, qui est typique des proverbes. Une traduction littérale est impossible puisque le proverbe est elliptique et le genre de "Weib" et de "Pferd" en allemand est neutre, alors qu'en français ils ont des genres différents: "la femme" et "le cheval". Il y a en fait une double ellipse car le proverbe complet serait: "Es gibt kein Weib und kein Pferd, es sei denn es ist mit Fehlern beschwert" (Il n'existe pas de femme ni de cheval, si ce n'est qu'ils sont lestés de défauts). L'allemand a également une version qui correspond à la triple forme :

Ein' Frau, ein Pferd, ein' Kuh ohne Flecken
 Die sind noch zu entdecken.
 (Une femme, un cheval, une vache sans taches sont encore à découvrir)

Le message de ce proverbe ne se distingue pas des autres, mais il est intéressant de noter que la terminologie est différente et ne peut apparaître dans les autres langues. Nous parlons du mot "Frau", qui signifie "femme" en allemand. Mais jusqu'à présent tous les proverbes allemands que nous avons mentionnés employaient le mot "Weib". Il y a deux explications possibles de ce changement: de nos jours, si nous parlons d'une femme en allemand, nous utilisons le terme "Frau", qui signifie un être humain du sexe féminin, une épouse, et la formule pour s'adresser à une femme. Comme ce proverbe utilise "Frau", il se peut qu'il s'agisse d'un proverbe, ou du moins d'une version, plus récente, car nous

n'avons pas trouvé le même proverbe sous "Weib". D'autre part, il est possible qu'il s'agisse d'une version locale, et qu'elle provienne d'une région du nord de l'Allemagne. En bavaois, donc au sud de ce que nous appelons aujourd'hui l'Allemagne, "Frau " ne se dit que pour la dame, la maîtresse (dans le sens de celle qui est maître), alors que toutes les autres femmes sont appelées "Weib", comme en ancien allemand, sans impliquer une signification péjorative. Par contre si en allemand standard on appelle une femme "ein Weib", cela est considéré comme une insulte ou du moins comme une désignation dégradante.

Un autre proverbe français va dans le même sens que ceux que nous venons de voir:

Cheval qui ne bronche pas
Mule qui ne rue pas
Femme qui ne ment pas
N'en cherche pas

Puisque beaucoup de proverbes ont été créés par les hommes, il n'est point surprenant qu'ils parlent des défauts des femmes. Parmi ces défauts il y a le manque d'honnêteté. Les femmes ont la réputation de passer certaines vérités sous silence ou de mentir chaque fois qu'elles y voient leur propre avantage. D'après notre proverbe il n'y aurait aucune exception. Celui qui voudrait aller à la recherche d'une telle rareté perdrait son temps. Voilà pourquoi ce proverbe donne aux hommes le bon conseil : ne cherche pas de femme qui ne ment pas car tu ne la trouveras pas plus qu'un cheval qui ne bronche pas ou une mule qui ne rue pas. De nouveau il s'agit ici d'une triade qui met ensemble femme, mule, cheval. Elle peut être issue d'un autre proverbe qui ne mentionne que le cheval et qui a peut-être été employé au sens métaphorique pour les femmes:

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche

Les Allemands ont aussi un quatrain qui met les hommes en garde devant la malhonnêteté des femmes et des chevaux:

Einer Frau die weint
 Einem Pferd das schwitzt
 Einem Juden der schwört
 Das muß man nicht glauben
 sonst wird man betört

(Une femme qui pleure
 Un cheval qui transpire
 Un juif qui jure
 il ne faut pas les croire
 sinon on est trompé)

Voici déjà un quatrième exemple où nous avons un proverbe français et un proverbe allemand mais point de proverbe anglais qui exprime la même idée. C'est assez surprenant que les Anglais n'aient pas plus de proverbes qui mettent en rapport les femmes et les chevaux, car l'Angleterre est une nation qui aime beaucoup les chevaux. Par contre la liste de proverbes allemands qui combinent les termes de "Weib" et "Pferd" est assez longue. En voici encore un exemple :

Kein Weib ohne List
 Kein Pferd ohne Tücke
 (Pas de femme sans ruse
 Pas de cheval sans malice)

Bien que ce proverbe soit comparable aux proverbes cités précédemment, on observe une nuance. Du point de vue du style, nous n'avons plus de triade, ni de quatrain. Ce proverbe se compose de deux éléments seulement, avec élimination de la première partie de la phrase qui serait normalement: "Es gibt kein Weib ohne List" (Il n'existe pas de femme sans ruse).⁴⁹ Du point de vue du contenu, le Français parle de la femme comme d'une menteuse, alors que l'allemand la qualifie de rusée. Il arrive que la ruse utilise le mensonge, mais le proverbe allemand en donne une impression moins négative. Si d'ordinaire les femmes ont été considérées comme des créatures à cervelle d'oiseau, qui ne sont pas capables de penser pour elles-mêmes et par conséquent ont besoin de la tutelle des hommes, ce proverbe contredit une telle opinion. Les Allemands disent dans un autre adage très ironique: bien que la femme lise et étudie sans fin, sa pensée sera toujours une arrière-pensée. Les Anglais sont nettement plus rudes lorsqu'ils disent:

"When an ass climbs a ladder, we may find wisdom in a woman."
(Lorsqu'un âne montera sur une échelle, nous trouverons peut-être de la sagesse chez une femme)

Nous sommes ici en présence d'un proverbe que Quitard classerait parmi les proverbes "impossibles". Il est tellement peu probable qu'un âne monte sur une échelle, que la comparaison est méchante, car elle implique qu'il n'existera jamais de femme qui ait de la sagesse.

⁴⁹ Les mots "Tücke" et "List" sont encore employés de nos jours dans l'expression "mit Tücke und List".

Quant au trait de caractère dont parlent tous les proverbes précédents, à savoir le manque d'honnêteté et de sérieux, il en existe beaucoup d'autres qui expriment la même conviction:

Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole
peut dire qu'il ne tient rien,

et en anglais:

He who takes an eel by the tail and a woman at her word, soon finds he
holds nothing.

L'adage populaire qui dit à l'homme de ne pas faire confiance à une femme a été exprimé de plusieurs manières différentes, par exemple dans cette version allemande:

Waffen, Frauen und Bücher müssen täglich besehen werden
(Armes, femmes et livres doivent être contrôlés tous les jours)

Alors qu'en français on dit encore:

Qui femme croit et asne mène
Son corps ne sera jà sans peine

He who leads an ass and trusts a woman
Will never be free from plague

Les femmes et les chevaux jouaient un rôle important pendant les siècles précédents. Un homme pour se déplacer avait besoin d'un bon cheval, et un homme qui voulait assurer sa descendance avait besoin d'une bonne femme. Malheureusement on ne

peut pas toujours se fier aux apparences. Dans bien des cas on pense avoir fait un bon choix et on n'apprend que bien plus tard qu'on s'est trompé. Les Français ont pour décrire ceci l'adage suivant:

En femmes et chevaux souvent on se méprend.
Tel pense avoir bien fait qui bientôt s'en repent.

Les Allemands doivent également avoir fait de mauvaises expériences car ils disent:

Ein Weib, ein Pferd und Wein sind drei betügeliche Waren.
(Une femme, un cheval et le vin, sont trois choses trompeuses)

Et voilà un autre exemple d'une triade, où à première vue les trois éléments ne semblent pas avoir beaucoup en commun, mais qui se trouvent quand même associés. L'homme qui ne pense qu'à son plaisir immédiat, sans se soucier des conséquences, peut s'attendre à une mauvaise surprise. S'il boit du vin, qui l'enivre, il risque de faire des promesses qu'il regrettera plus tard. Une autre interprétation possible est qu'il achète le vin dans un tonneau et une fois qu'il l'a chez lui, le vin n'est pas bon. Mais le choix d'un cheval ou d'une femme est beaucoup plus important car l'investissement est plus grand. Voilà pourquoi un bon nombre de proverbes conseillent de ne pas choisir une femme dans de mauvaises circonstances, la nuit par exemple, car "la nuit tous les chats sont gris." On dit par conséquent que:

La femme ni la toile ne se choisissent à la chandelle.

Les Allemands ont une autre approche. Leur proverbe dit:

Junge Weiber und gute Pferde
holt man am sichersten aus bekannten Ställen.

(On fait mieux d'aller chercher les jeunes femmes et les bons chevaux
dans les étables qui sont bien connues).

Ce proverbe fait allusion aux parents de la femme car le prétendant sait de quel milieu familial vient sa fiancée. Dans une étable dont ne sortent que de bons chevaux, il y a plus de chance d'obtenir un bon cheval. Si par contre on achète un cheval d'un inconnu, on ne sait ni d'où il vient ni quels sont ses vices cachés. En choisissant une femme, un homme a une meilleure chance d'avoir une bonne fille, qui sait se comporter et mener un ménage, s'il connaît sa famille. Par contre, si on rencontre une jeune fille, surtout en ville, il y a des chances qu'elle soit une prostituée. Le mot "Stall" (étable) se réfère ici aussi bien à la demeure de la femme qu'à celle des chevaux. La langue française connaît un proverbe semblable:

Qui prend la fille du voisin en connaît le défaut

Cette fois-ci le français est plus précis. Il est question non seulement d'une fille dont la famille est bien connue, mais de la fille du voisin, qu'on a peut-être déjà connue enfant et dont le caractère n'est pas un secret. Si on habite si près, il est difficile de cacher ses défauts et de jouer la comédie chaque fois qu'on se rencontre. Il est donc beaucoup plus sûr de se marier avec quelqu'un qui n'est peut être pas parfait mais chez qui on sait à quoi s'attendre. Il n'y a dans ce proverbe français aucune allusion aux chevaux.

Une bonne femme est vraiment valorisée, parfois elle semble être d'une importance plus grande que le cheval. Un proverbe français dit:

Brave femme dans une maison vaut mieux que ferme et que cheval.

Il semble donc qu'une bonne femme soit vraiment le plus grand bien qu'on puisse avoir, comme le dit un autre proverbe que nous avons vu plus tôt: "Qui de bonne femme est séparé/ d'un don divin est privé". Mais ici la femme est mise en rapport avec le cheval. Il s'agit d'un véritable adage populaire, car il s'adresse à une population rurale, c'est-à-dire la majorité de la population de la France de jadis, et d'ailleurs de tous les autres pays européens du Moyen Age au XVIIIe siècle. Il n'y a cependant aucun proverbe allemand ou anglais qui dise la même chose. Bien au contraire, nous trouvons dans les civilisations germaniques des proverbes contradictoires. D'un côté on a des versions qui sont les équivalents de l'adage français:

Il ne faut prêter ni son épée, ni son chien, ni sa femme.

L'épée, le chien ou le faucon sont nécessaires à la chasse ou à la guerre, deux des principales occupations d'un noble à l'époque. Ils étaient des signes de sa dignité et il ne fallait pas s'en dessaisir, même en captivité. Quant à la femme, elle faisait partie des symboles de l'honneur d'un chevalier et ne devait donc pas tomber entre les mains d'un autre homme.⁵⁰ Les proverbes anglais:

The wife, the horse and the sword may be showed but not lent.

et allemand:

Dein Weib, dein Pferd und dein Schwert
magst du wohl zeigen aber nicht ausleihen.

⁵⁰ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 64-65.

Verliehen Weib, Laute, Ross und Wehr
 Bekommst im vorigen Stand nimmermehr.

réaffirment ceux que nous avons vus précédemment et qui confèrent à la femme un statut plus élevé. Si la femme tombe aux mains d'un autre homme, il en va de l'honneur du mari. Il est intéressant de noter que cette idée existe dans les trois langues, à moins que la version originale n'ait été traduite. Mais s'il en est ainsi, la nation qui s'est donné la peine de traduire un tel adage en a senti le besoin. L'idée provient probablement d'une très vieille conception, à savoir celle de la femme comme objet. Il y avait chez les anciens peuples germaniques la coutume d'acheter sa fiancée. Ce qui veut dire que la femme était considérée comme une propriété ou une valeur matérielle. Voilà pourquoi la vieille loi germanique, loin de condamner le viol ou toute autre violence sexuelle comme une expression de turpitude morale, les traitait comme une sorte de vol, comme une invasion de la propriété, à savoir la propriété d'un tuteur, d'un mari ou tout suzerain de la femme en question. Par conséquent le voleur sexuel avait à payer une amende qu'on appelait le "wergeld." Généralement le "wergeld" était le prix qu'il fallait payer pour avoir tué un homme. Le "wergeld" dû pour une femme était d'habitude égal ou même supérieur à celui des hommes.

Pour en revenir à nos proverbes, il est intéressant de noter que les Allemands ont deux versions dont une qui est rimée et qui peut être l'original des trois autres proverbes.

Verliehen Weib, Laute, Ross und Wehr
 Bekommst im vorigen Stand nimmermehr
 (Prêté femme, luth, cheval et arme
 tu ne les récupéreras jamais dans l'état précédent)

Ce qui montre également l'ancienneté de ce proverbe par rapport aux autres est le choix des termes. Nous avons par exemple le mot "Laute," qui est la désignation d'un instrument de musique dont on jouait au Moyen Age (le luth), mais qui n'est plus en usage. D'autre part, "Ross" qui, dans l'autre proverbe, est "Pferd", est un terme archaïque. Outre la différence des mots, il y a également une nuance du message. La version rimée nous dit que "si on prête sa femme, son luth, son cheval et son arme", on ne les récupérera jamais dans l'état où ils étaient avant. Ce proverbe mentionne donc explicitement la raison pour laquelle il vaut mieux ne pas prêter ses affaires. Ce détail ne ressort pas dans la première version allemande, ni dans les proverbes français et anglais.

D'autres différences qui apparaissent entre les proverbes consistent dans le choix des animaux: en anglais et en allemand nous avons l'épée, la femme et le cheval, alors qu'en français il y a l'épée, la femme et le chien. Un proverbe allemand mentionne aussi le luth. L'origine de ces proverbes se trouve sans doute dans les cercles de l'aristocratie, car ce n'est que dans la tradition chevaleresque qu'on jouait du luth et c'étaient surtout les nobles qui possédaient des chevaux et portaient l'épée. Ce proverbe reflète donc le mode de vie d'une certaine classe sociale au Moyen Age; la femme et le luth symbolisent les agréments de la vie de château, le cheval et l'épée sont indispensables pour faire la guerre.

Enfin il y a une distinction quant au ton des proverbes, car le proverbe français dit clairement qu'il ne faut prêter ni son chien, ni sa femme, ni son épée. L'allemand et l'anglais montrent quelque restriction en disant que l'homme peut montrer ces trois choses, mais qu'il vaut mieux ne pas les prêter. Car en les regardant, personne ne peut causer de dégâts, mais une fois qu'ils sont loin des yeux du propriétaire, rien ne garantit qu'ils seront traités convenablement.

S'il a été dit précédemment que les proverbes étaient contradictoires, ceux que nous venons de voir étaient plutôt flatteurs pour les femmes, alors que ceux qui suivront sont

carrément méchants. En allemand nous trouvons les deux proverbes suivants, qui sont largement identiques:

Wem die Frauen sterben und die Pferde fohlen, dem wächst das Vermögen
(A qui perd sa femme et les chevaux poulinent, sa fortune s'accroîtra)

ou

Wem die Weiber sterben und die Pferde gedeihen, dem schwärmt sein Gut

“Schwärmen” est un terme qui vient de l’apiculture et qui signifie “essaimer”. Il s’agit probablement d’une version raccourcie du proverbe “ Wem die Weiber gut abgehen, die Schafe wohl stehen, die Bienen glücklich schwärmen, der darf sich um nichts härmern”. (Celui qui se débarrasse facilement de ses femmes, dont les moutons sont en pleine santé, les abeilles essaient gaiment, ne doit se soucier de rien). Notons que dans cette version l’allemand ne parle plus de chevaux mais de moutons, comme le proverbe anglais:

The death of wives and the lives of sheep make men rich

Il existe en français un proverbe dont le sens est exactement le même, mais qui ne mentionne aucun animal. Par contre on invoque l’aide de Dieu:

A qui Dieu veut aider, il lui prend la femme

Mais il existe en anglais des proverbes qui sont vraiment méchants:

Women are necessary evils

If a woman were as little as she is good, a pease-cod would make her a gown and a hood

(Si la femme était aussi petite qu'elle est bonne, on lui ferait un habillement complet et une couronne avec une feuille de persil)

She's a good maid but for thought, word and deed

All women are good; either good for something or good for nothing

Le premier proverbe n'a pas besoin d'explication. Chacun sait que si l'humanité veut se reproduire, elle a besoin des femmes.

Le deuxième proverbe est probablement emprunté à une autre langue. Il existe des versions en allemand et en français, mais tout porte à croire que la version originale vient d'Italie.⁵¹ Pour cette raison il ne sera pas analysé en détail et il vaut mieux faire quelques remarques au sujet du dernier proverbe qui est unique à l'anglais. Le même proverbe existe en allemand, mais il est presque certain que l'original est anglais. Il reflète cette sorte d'humour noir qui caractérise de nombreuses plaisanteries anglaises. Ce qui est frappant est le contraste entre le début et la fin de ce proverbe. Quiconque le lit ou l'entend a d'abord l'impression d'être tombé sur un adage très particulier, à savoir un des rares qui flatte les femmes. Mais en poursuivant la lecture, on s'aperçoit vite que la première partie de la phrase se présente sous cette forme pour nous tromper. Car la deuxième moitié est très peu flatteuse, en fait elle efface tout effet positif suggéré par "toutes les femmes sont bonnes" (all women are good).

Finalement, afin de démontrer par d'autres proverbes qu'ils sont contradictoires, nous allons analyser les deux exemples suivants, qui n'existent qu'en anglais:

A groaning horse and a groaning wife seldom fail their master

⁵¹ Henry-George Bohn, *A Handbook of Proverbs* (London: Bell 1888) 47.

'Tis a good horse that never stumbles
And a good wife that never grumbles

Dans notre premier proverbe, on dit donc que la femme qui se plaint peut être considérée comme un serviteur fidèle, de même qu'un cheval qui gémit. Quiconque possède de telles créatures ne doit pas faire attention à leurs plaintes, en général leur personnalité est fiable et elles font leur devoir malgré tout. Il ressort de ce proverbe, que le cheval et la femme (l'épouse) sont sous la domination de l'homme. Le mari est le maître.

Le deuxième proverbe confirme l'attitude générale, à savoir que la femme doit être silencieuse. Elle n'a pas le droit de parler beaucoup et on n'attend pas d'elle qu'elle se plaigne de son sort. Ce proverbe présente une rime, contrairement au premier proverbe, et il se compose de deux vers qui sont formés de la même façon et dont les mots sont presque identiques.

Wander⁵² a donné l'équivalent de ce proverbe en allemand comme: " Mit Weibern und Pferden kommt man gar oft zu kurz," ce qui n'est pas une comparaison très heureuse, à moins qu'on n'interprète le proverbe anglais de la façon suivante: il n'existe pas de cheval qui ne trébuche pas, tout comme il n'y a pas de femme qui ne grogne pas.

Ein klaffend Weib heißt selten fromb
Ein still Weib liebt man umb und umb

Dans ce proverbe n'apparaît plus le cheval, mais il affirme aussi qu'il vaut mieux que la femme soit silencieuse, et qu'elle sera beaucoup plus aimée si elle ne proteste pas. Un autre proverbe va dans ce sens:

⁵² Karl Friedrich Wander, *Deutsches Sprichwörterlexikon*, vol V (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964) 37.

Three things drive a man out of his house: smoke, rain and a scolding wife

Il s'agit ici d'un proverbe de forme semi-littéraire et qui appartient à une catégorie d'abord reconnue par Seiler comme un groupe à part.⁵³ Ils font partie des proverbes épigrammatiques qui mettent en relation plusieurs objets, avec l'indication spécifique de leur nombre. Cette forme a commencé comme une imitation de la Bible. Bien que les premières indications datent du moyen âge, sa plus grande popularité survient au XVI^e siècle. A cette époque, certains autres proverbes antérieurs au XVI^e siècle ont été remodelés dans cette forme. En général cette forme est restée artificielle. Archer Taylor nous en donne l'origine probable dans la Bible⁵⁴ :

Tria sunt quae non sinunt hominem in domo permanere: fumus, stillicidium
et mala uxor
(Trois choses empêchent un homme de rester à la maison: la fumée,
l'humidité et une méchante épouse)

qui est la version du pape Innocent III. Il s'est inspiré de la formule latine suivante:

Tecta perstillantia in die frigoris et litigiosa mulier comparantur
(Prov. XXVII,15)
(Un toit qui suinte par un jour de froid et une femme querelleuse sont deux
choses comparables)

La version de Salomon ne pouvait pas s'enraciner dans la tradition, alors que celle d'Innocent III fut adoptée par *Facetus*, un recueil d'avertissements concernant les bonnes

⁵³ Taylor 162.

⁵⁴ *ibid* 163.

mœurs et la morale, et par le *Dialogue de Salomon et de Marcoul*, une rude satire du XV^e siècle entre un sage et un fou. Comme ces oeuvres faisaient partie de la littérature populaire, elles étaient largement répandues au Moyen Age. Cette acceptation du proverbe et une large publication assurèrent son adoption générale. Il semble que les proverbes à double sujet sont plutôt rares en anglais et en allemand. Par contre dans un autre groupe, auquel appartient le proverbe “a groaning horse and a groaning wife never fail their master” la même qualité est attribuée à deux objets distincts.

Un développement postérieur à ces triades, également suggéré par la Bible, est la mention d’un quatrième élément, par exemple dans le proverbe anglais:

A smoke, a storm, and a contentious wife,
Thre ils are found, that tire a husband’s life;
To which a fourth is by the proverb sed,
When children cry for hunger, wanting bread.

Bien que le modèle existât:

Tria sunt difficilia mihi et quattuor penitus ignora
(Prov. XXX, 18)

il ne fut pas beaucoup employé. D’après Taylor, cette forme élargie aurait été employée presque’exclusivement en Allemagne et dans les pays avoisinants.⁵⁵ L’exemple qui précède est probablement de source allemande.

⁵⁵ Taylor 161.

G. ... et les autres animaux

Nous avons vu jusqu'à présent que beaucoup de proverbes citent ensemble la femme et le cheval. Mais le cheval n'est pas le seul animal mis en relation avec la femme. En fait, il y a un grand nombre d'autres animaux, même des insectes, auxquels sont comparées les femmes. La plupart du temps il s'agit d'animaux domestiques et non de bêtes sauvages, parce que les proverbes sont généralement d'origine populaire, et que la population était plus familière avec le comportement et l'aspect de ces animaux.

Nous avons d'abord ceux qui combinent femmes et animaux de ferme. Dans les fermes, même les plus petites, les gens élevaient de la volaille. Il n'est donc guère surprenant que souvent les femmes soient comparées aux poules. Ce parallèle est encore renforcé par le fait que c'étaient souvent les femmes qui s'occupaient des petites bêtes et élevaient les enfants. Or la poule est le symbole de la bonne mère, qui prend ses enfants sous ses ailes.

Les proverbes suivants illustrent bien l'observation de la vie dans la basse-cour:

Femme qui parle comme homme et geline qui chante comme coq ne sont
bonnes à tenir

La poule ne doit pas chanter devant le coq

Molière a repris ce proverbe textuellement dans *Les Femmes Savantes*. Il se trouve déjà dans le *Roman de la Rose* de Jean de Meun:

C'est chose qui moult me desplait
Quand poule chante et coq se taist ⁵⁶

Ce proverbe a probablement été forgé par les habitants de la campagne, car il se base sur une réalité qu'on peut observer chez les poules, qui parfois imitent le chant du coq quand elles sont trop grasses et ne peuvent plus pondre. Le sens métaphorique désigne les femmes qui essaient de se mêler des discussions des hommes.

En allemand nous trouvons le même proverbe, sous une forme rimée:

Wenn das Weib spricht vor dem Mann
Und das Huhn kräht wie der Hahn
So soll man beide zum Teufel ja'n
(Si la femme parle avant le mari
Et la poule chante comme le coq
Il faut les envoyer au diable)

Il y a entre ces proverbes quelques menues différences. A première vue, ils ont l'air identique, mais le premier proverbe français met l'accent sur l'aspiration de la femme à imiter l'homme. L'idée que contient ce proverbe se rapproche dans une certaine mesure de celle d'un autre proverbe, "Que les femmes fassent les femmes et non les capitaines". Il est dit ici que les femmes feraient mieux de se contenter de leur rôle de femme, qui leur a été assigné par les hommes et qui consiste en leur soumission et leurs tâches domestiques. Indirectement on fait aussi allusion à l'éducation des femmes. Une femme qui reçoit une bonne éducation peut parler comme un homme et il y a un grand risque qu'il perde son

⁵⁶ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 54-57.

autorité. Chez les poules, celle qui veut chanter comme le coq aspire à devenir le maître, comme le coq qui règne sur les poules.

Le deuxième proverbe français a un sens légèrement différent, mais la fin revient au même, à savoir le rôle secondaire auquel la femme est réduite.

Le proverbe allemand combine les deux idées, exprimées séparément par les deux proverbes français. Il dit que si la femme parle avant le mari et la geline chante comme le coq, il vaut mieux s'en débarrasser.

En anglais il n'existe pas de proverbe semblable. Si les Anglais ont des proverbes qui combinent femmes et volaille, leur message est différent:

Women, priests and poultry never have enough

Ce proverbe fait allusion à l'avidité de la femme. Il existe un très grand nombre de proverbes qui mentionnent ce défaut du sexe féminin.

Women and hens through too much gadding are lost

équivalent au proverbe allemand:

Weiber und Hühner verlieren sich bald auf der Straße

En anglais et en allemand on est donc d'avis que les femmes, aussi bien que les poules, une fois qu'elles ont quitté la maison (respectivement la cour) sont distraites par tant de choses qu'elles ne retrouvent pas leur chemin. On peut retrouver cette idée dans le proverbe français :

Femmes, moines et pigeons ne savent où ils vont

Voici un adage français qui parle de femmes, d'oiseaux et de membres du clergé. Mais si en Anglais c'est l'avidité qui est décrite, il n'en est rien dans ce proverbe, qui met plutôt l'accent sur le manque d'orientation et d'organisation. Il fait probablement référence au manque d'intelligence de la femme, aux frères mendiants et aux pigeons voyageurs qui partent avec des messages sans vraiment savoir où ils vont. Notons la différence dans le choix des termes en français et en anglais. Le proverbe français, dont le message n'est pas positif, parle de moines. Or les moines n'ont jamais été vus d'un bon oeil dans la tradition française, comme le prouvent entre autres les expressions: " mener une vie de moine" et "être gros comme un moine", qui font allusion à la vie paresseuse et dissolue que le peuple attribuait aux membres d'ordres religieux. Le proverbe anglais par contre, qui condamne l'avidité de certains groupes, utilise le mot "priest". Contrairement aux moines, les prêtres prélevaient la dîme, c'est à dire une sorte d'impôt, qui consistait en une fraction variable de la récolte. Il est donc compréhensible que le peuple les ait accusés d'être avides.

En anglais on trouve une grande quantité de proverbes qui mettent ensemble les femmes et les oies, entre autres:

Geese with geese and women with women

When there are geese and women there wants no noise

Three women and a goose make a market

It's as great a pity to see a woman weep as it is to see a goose go barefoot

L'équivalent français de ce proverbe est: " A toute heure chien pisse et femme pleure."

Many women, many words,

Many geese, many turds

That that's good sauce for a goose is good for a gander

Il y a plusieurs versions de ce proverbe qui est un des exemples les plus communs de proverbes parallèles. Les autres versions sont: "Sauce for the goose is sauce for the gander" et "As is the gander so is the goose".

Bien qu'il y ait également des proverbes français et allemands qui mettent en relation femmes et oies, leur nombre est nettement plus grand en anglais. En français nous trouvons:

Où femmes y a, enfans, oisons
Caquets n'y manquent à grand foison

En allemand:

Die Weiber haben einen Witz mehr als die Gänse: wenns regnet gehen sie
ins Trockene
(Les femmes ont un trait d'esprit de plus que les oies: quand il pleut elles se
mettent à l'abri.)

Ce proverbe est très ironique, car ce qu'il dit se résume facilement en ceci: les femmes ne sont guère plus intelligentes que les oies. Nous avons cité dans la liste des proverbes anglais celui qui dit: " Three women and a goose make a market". En allemand et en français il existe des versions semblables. Les Allemands disent:

Drei geschwätzige Weiber, drei Gänse und drei Frösche machen einen
Jahrmarkt

(Trois femmes bavardes, trois oies et trois grenouilles font une fête foraine)

et les Français:

Deux femmes font un plaid,
Trois un grand caquet,
Quatre un plein marché

En français nous avons donc quatre femmes, contre trois en anglais, auxquelles s'ajoute une oie, et trois en allemand, mais qui sont jointes à trois oies et trois grenouilles. On note également cette différence qu'en français il y a plus de rythme et les vers se terminent par des assonances, alors que dans les langues germaniques il n'y a qu'une simple proposition, composée de deux ou trois éléments différents. En français les vers deux et trois font élision du mot "femmes". Les oiseaux ne sont pas mentionnés explicitement, mais le terme "caquet" rappelle le bruit que font plusieurs poules. Les femmes sont donc indirectement comparées à la volaille.

On peut remarquer à propos de l'allemand qu'il est plus pompeux. Le nombre trois apparaît trois fois, les grenouilles ajoutent encore plus de bruit, comme si les femmes et les oies ne suffisaient pas et on parle de "Jahrmarkt", qui est une fête foraine, au lieu d'un simple marché. En général le bruit est encore plus fort dans une fête foraine. A cela s'ajoute que les Allemands ne parlent pas simplement de femmes, mais ils spécifient qu'il s'agit de femmes bavardes, alors qu'en français et en anglais l'idée est sous-entendue.

Les femmes sont donc comparées aux poules, aux oies et aux pigeons et en français il existe un proverbe qui les compare à une colombe. Bien que le même proverbe existe en latin (timete iram columbae), l'origine est assez intéressante pour qu'elle mérite d'être mentionnée:

Craignez la colère de la colombe

Il vaut mieux ne pas mettre en colère une femme ou toute personne d'un naturel doux, car elles sont réputées avoir des réactions beaucoup plus violentes si elles sont défiées. Le proverbe, qui date du Moyen Age, a été tiré de la Bible mais la vraie

signification a été changée et on l’a appliquée abusivement à un oiseau qui est devenu le symbole de la douceur dans le langage proverbial de presque tous les peuples.⁵⁷

Nous trouvons en allemand, en français et en anglais des comparaisons entre les femmes et les oiseaux, ou plutôt la volaille. Comme ces proverbes sont d’origine populaire, ils se basent sur des observations d’évènements quotidiens et du comportement des animaux domestiques. Généralement c’est chez les poules et les oies qu’on trouve les caractéristiques attribuées aussi aux femmes: ni la poule ni l’oie ne sont connues pour leur intelligence. Par contre le bruit que font plusieurs oies est incroyable et souvent comparé aux bavardages des femmes. On voit également des parallèles entre la façon de voltiger des poules et la légèreté d’esprit des femmes, qui d’ailleurs en allemand sont exprimées par des mots dont la racine est la même: “flattern” et “Flatterhaftigkeit”. En résumé on peut dire que tous ces proverbes ne sont pas très positifs à l’égard de la femme et la seule exception, où la femme est comparée à un oiseau qui est le symbole de la douceur: “Craignez la colère de la colombe”, n’est pas d’origine populaire mais d’origine biblique.

Il n’y a pas que les oiseaux qui semblent avoir les mêmes traits caractéristiques que les femmes. Un animal qui figure souvent dans les proverbes qui parlent des femmes, est le chat. Curieusement il n’y a qu’un seul proverbe en français qui métaphoriquement exprime ce parallèle. Il s’agit d’un proverbe qui ne présente pas de verbe, ni de rime et dont les deux parties ne se distinguent que par un mot:

Caresses de femme
Caresses de chatte

⁵⁷ Quitard, *Etudes* 216. “L’enseigne guerrière des Assyriens était une colombe, sous la forme de laquelle ils avaient divinisé leur reine Sémiramis, dont le nom, en syriaque, signifiait *colombe des champs*.”

On dit de la chatte qu'elle est perfide et agit par intérêt; quand elle nous cajole, c'est pour sa propre satisfaction. La femme fait preuve des mêmes traits de caractère quand elle entortille l'homme. Comme le chat, elle est égoïste et ne pense qu'à son propre intérêt.⁵⁸

En anglais également nous n'avons trouvé qu'un seul proverbe mentionnant les chats et faisant référence à une femme:

She's like a cat
She can play with her own tail.

En allemand par contre, la liste est longue. Il y a entre autres:

Weiber sind Katzen
Die vorn lecken
Und hinten kratzen
(Les femmes sont des chats qui lèchent à l'avant et griffent à l'arrière)

qui équivaut à "caresses de femme, caresses de chatte"

Weiber sind Katzen
mit glatten Bälgen
und scharfen Tatzen
(Les femmes sont des chats à la peau lisse et aux pattes pointues)

Frauen und Katzen fallen immer auf die Füße
(Femmes et chats retombent toujours sur les pieds)

Frauen und Katzen haben ein zähes Leben
(Femmes et chats ont la vie dure)

⁵⁸ Quitard, *Proverbes sur les femmes* 20-21.

Frauen und Katzen gehören ins Haus.
 (La place des femmes et des chats est dans la maison)

Outre les proverbes combinant chats et femmes uniquement, il y en a d'autres, où figurent ces deux éléments, mais auxquels s'ajoute un troisième. Dans ce cas le sens change complètement.

En anglais:

Two cats and a mouse
 Two wives in one house
 Two dogs and a bone
 Never agree in one

En allemand:

Wo zwei Weiber in einem Haus
 da ist eine zuviel: und kommt eine
 dritte dazu, so wird's des Teufels Spiel
 (Où il y a deux femmes dans une maison
 Il y en a une de trop: et s'il s'y ajoute une troisième
 C'est le jeu du diable)

Zwei Weiber in einem Haus
 Zwei Katzen und eine Maus
 Zwei Hunde an einem Knochen
 Werden nicht viele gute Suppen zusammenkochen
 (Deux femmes dans une maison
 Deux chats et une souris
 Deux chiens et un os
 Ne feront pas de bonnes bouillies)

Drei gehen selten Freundschaft ein;
 Zwei Hunde an einem Bein
 Zwei Katzen und eine Maus
 Zwei Weiber in einem Haus
 (Trois se lient rarement d'amitié;
 Deux chiens et une jambe
 Deux chats et une souris
 Deux femmes dans une maison)

Il y a donc dans ces proverbes des femmes, des chats et des chiens, et le message n'a plus rien à voir avec la comparaison de la femme au chat, mais la cohabitation de plusieurs femmes dans une maison. Nous avons vu dans des proverbes précédents, que les femmes aiment commander dans la maison. Or il n'y en a qu'une qui peut avoir de l'autorité. Dès qu'il y en a plusieurs, il y a des querelles. C'est donc la même situation qu'une souris qui doit être partagée entre deux chats et un os entre deux chiens. Ce proverbe date vraisemblablement d'une époque où plusieurs générations vivaient dans la même maison. Le fait que l'autorité de la femme soit mise dans le même sac qu'un os et une souris, montre qu'elle est dérisoire. L'adversaire de la femme est une autre femme et celle des deux qui remporte une victoire ne pourra pas disputer l'autorité à l'homme.

Un proverbe allemand dit que s'il y a deux femmes dans une maison, il y en a une de trop et si une troisième s'y ajoute, c'est l'enfer. Les deux derniers proverbes contiennent deux vers identiques, qui ont sans doute été employés à cause de la rime. "Haus" et "Maus" sont toujours parmi les exemples qu'on cite en allemand lorsqu'on veut illustrer une rime riche. Le troisième élément, le chien, a probablement été choisi parce qu'il est, avec le chat, l'animal domestique le plus répandu. Nous avons dans les deux proverbes la répétition des nombres deux et trois, mais la deuxième version fait partie des proverbes qui introduisent les membres en indiquant spécifiquement leur nombre. (cf. page 71). Les Français n'ont

aucun proverbe de cette forme. Par contre il en existe un identique à un vers qui revient dans la version anglaise aussi bien que dans les deux proverbes allemands:

Deux chiens ne s'accordent point à un os

Ce proverbe peut s'appliquer à des femmes, mais le français est, comme on l'a déjà vu, beaucoup plus vague que l'allemand et l'anglais.

La comparaison ou la métaphore sont des figures de style qu'on trouve dans un très grand nombre de proverbes. La femme a fait l'objet de toutes sortes de comparaisons, selon des traits typiques. Ainsi par exemple sa fragilité a été comparée à la fragilité du verre. Elle a été mise dans la même catégorie que le vent ou la mer, parce que ces derniers, comme la femme, peuvent représenter un risque pour l'homme. Mais on trouve surtout des comparaisons entre la femme et les animaux, qui, pour la majeure partie, ne sont pas très flatteuses. Certains proverbes, qui ont leur origine dans la tradition chevaleresque, peuvent être vus de manière positive; d'autres, notamment ceux qui ont une origine populaire et qui comparent la femme aux poules et aux oies, en soulignent les traits négatifs et sont une fois de plus un reflet de misogynie. Puisque nous trouvons des ressemblances dans les trois cultures qui font l'objet de cette étude, il semble que les conceptions et les traditions sont largement identiques pour les mêmes classes sociales de différentes nations et que les différences sont plus prononcées entre les couches sociales au sein d'une même nation.

Conclusion

Dans toutes les cultures, les gens se font des idées sur le monde dans lequel ils vivent et ces idées sont basées sur des modèles de leur univers physique et moral, qu'ils partagent avec d'autres cultures. Ces modèles se transmettent dans une large mesure par le langage. Les modèles culturels peuvent se couler dans différents moyens d'expression, dont les proverbes. Nous avons essayé de voir dans cette étude comment les proverbes de trois langues indo-européennes, le français, l'anglais et l'allemand reflètent ces trois cultures et quelles différences culturelles ressortent. En ethnolinguistique, notamment chez Edward Sapir et Benjamin Whorf, on reconnaît que toute expérience humaine est médiée par la culture et la langue. Des objets ou des événements seront encodés dans les langues seulement s'ils ont une signification culturelle. Prenons par exemple les termes lexicaux que les Anglais utilisent pour désigner les chevaux. Tout d'abord ils font la différence entre adultes mâle et femelle: "mare" et "stallion". Ensuite il y a un mot spécifique pour bébés: "foal", pour jeunes chevaux mâles et femelles: "filly" et "colt". On peut remarquer la même chose pour les termes qui désignent le bétail par contraste à d'autres animaux qui sont désignés de manière beaucoup plus générale, c'est-à-dire où on utilise le même mot pour tous, quels que soient leur âge ou sexe. Ce sont donc les animaux qui ont un intérêt culturel pour les hommes qui font l'objet d'un traitement linguistique différent et qui sont représentés plus souvent dans les proverbes.

Puisqu'il y a des femmes en France, en Allemagne et en Angleterre, il y a également des proverbes sur les femmes dans ces trois langues. L'attitude à l'égard du sexe féminin, bien que largement identique dans ces trois cultures, présente cependant de légères variations. Nous avons vu par exemple que les Anglais sont nettement plus en faveur du châtiment corporel des femmes que les Allemands ou les Français, rien qu'en regardant le

nombre des proverbes qui en font la recommandation. Il existe bien sûr des proverbes français et allemands qui conseillent de battre les femmes, mais il y en a autant, sinon plus qui condamnent cette pratique, alors qu'en anglais ceci n'est pas le cas. Peut-on en conclure que les Anglais sont plus brutaux et plus misogynes que les autres hommes européens? Une explication plus probable est l'insécurité de l'homme anglais vis-à-vis de la femme et sa peur de ne pas répondre à l'idéal que la société masculine s'est créé. Afin de ne pas perdre la face, il essaie de masquer cette insécurité par des brutalités verbales.

Voici donc une très nette différence culturelle, mais elle ne permet pas de tirer des conclusions générales. La comparaison est beaucoup plus complexe, puisque les "différences" entre cultures se répartissent sur deux plans: "l'axe horizontal", c'est-à-dire de pays à pays, où apparaissent les préférences culturelles et "l'axe vertical", qui reflète les différences à l'intérieur des cultures, entre classes sociales.

Les proverbes sont donc souvent contradictoires, mais l'existence de ces proverbes contradictoires, qui à première vue peut donner une impression d'inconsistance, conduit en fait à une plus grande uniformité, ou disons une plus grande modération. Les proverbes, pris dans l'ensemble, constituent la logique du peuple et sont pour lui ce qu'un traité de logique ou d'argumentation est pour l'érudit. Evidemment il y a des lacunes; certains procédés logiques ne sont pas pris en considération et certaines inconsistances entre proverbes contradictoires n'ont pas encore trouvé d'explication. Ces différences proviennent sans doute du fait que les proverbes se sont développés de manière empirique, c'est-à-dire qu'ils ont été créés indépendamment l'un de l'autre, selon le besoin. Il en résulte un ensemble de règles générales, qui incorpore également des exceptions ou des restrictions. On peut donc conclure que les Français et les Allemands, en créant des proverbes qui flattent les femmes et d'autres qui en conseillent la punition, sont parvenus à une sorte de juste milieu.

Il faut évidemment faire attention quand on compare différentes langues et la relation entre reflet culturel et élaboration lexicale. Puisque les cultures changent plus rapidement que les langues, certaines expressions peuvent être le reflet d'aspects culturels anciens plutôt que modernes. Cela est surtout vrai pour les proverbes concernant les femmes, car depuis l'époque où la plupart de ces proverbes ont été créés, la situation de la femme a beaucoup changé. Si la punition physique de la femme était assez communément acceptée au cours des siècles précédents pour qu'on en parle ouvertement dans le folklore populaire, elle est de nos jours condamnée comme un acte immoral. Cela n'exclut pas que de nos jours encore un grand nombre de femmes subissent la violence de leurs maris ou partenaires, ni qu'elles soient comparées à certains animaux d'ailleurs, mais ce fait ne donne certainement plus lieu à la création d'adages.

En général on peut affirmer que la langue proverbiale est une langue morte. Certains anciens proverbes sont encore utilisés fréquemment, d'autres ont leur avenir dans la publicité, mais le plus souvent de façon détournée. Toutefois la création de nouveaux proverbes a cessé et, à quelques exceptions près, ceux qui subsistent ne sauraient donner un reflet adéquat de nos cultures modernes. Des proverbes comme: "Two cats and a mouse/Two wives in one house/Two dogs and a bone/Never agree in one" ne s'emploient plus. On peut par contre imaginer qu'on entende dans une réunion d'affaires par exemple: "La poule ne doit pas chanter devant le coq", mais son effet serait alors tout à fait différent de ce qu'il était jadis. Un homme qui cite un proverbe de ce genre a comme but, non pas de corriger une femme, mais de la provoquer ou de faire rire. La fonction des proverbes aujourd'hui serait donc plutôt de provoquer une réaction, soit d'un représentant du sexe opposé (comme dans l'exemple précédent), soit d'un consommateur (comme dans les publicités) ou de toute personne à qui l'on s'adresse.

Appendice A

Proverbes français

A qui Dieu veut aider il lui prend la femme (p 71)

Abbreuver son cheval à tous guetz/ Mener sa femme à tous festins/ De son cheval on fait une rosse/ Et de sa femme une catin (p 54)

Battre sa femme ne lui ôte folle pensée (p 35)

Bien est fou le jaloux qui s'efforce de garder une femme (p 47)

Brave femme dans une maison vaut mieux que ferme et que cheval (p 67)

Caresses de femme/ Caresses de chatte (p 82)

Cartes, femmes et salade ne sont jamais trop secouées (p 38)

Chacun cuide avoir la meilleure femme (p 49)

Cheval qui ne bronche pas/ Mule qui ne rue pas/ Femme qui ne ment pas/ N'en cherche pas (p 62)

Craignez la colère de la colombe (p 81)

De sa femme il faut être le compagnon, non le maître (p 34)

Des femmes et des chevaux il n'y en a point sans défauts (p 59)

Deux femmes font un plaid/ Trois un grand caquet/ Quatre un plein marché (p 80)

Deux chiens ne s'accordent point à un os (p 85)

En femmes et chevaux souvent on se méprend/ Tel pense avoir bien fait qui bientôt s'en repent (p 66)

Être sous la pantoufle de sa femme (p 43)

Femmes, moines et pigeons ne savent où ils vont (p 78)

Femme muette jamais battue (p 40)

Femme qui parle comme homme et geline qui chante comme coq

ne sont bonnes à tenir (p 76)

Il est permis de battre sa femme, mais non l'assommer (p 32)

Il faut être compagnon de sa femme et maître de son cheval (p 57)

Il faut toujours que la femme commande (p 42)

Il n'y a femme, cheval ni vache/ Qui n'ont toujours quelque tache (p 60)

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche (p 63)

Il ne faut prêter ni son épée, ni son chien, ni sa femme (p 68)

L'amour d'une femme est un sable mouvant sur lequel on ne peut bâtir que des châteaux en Espagne (p 14)

La femme est semence de cornes (p 49)

La nuit tous les chats sont gris (p 64)

La plus honnête femme est celle dont on parle le moins (p 50)

La poule ne doit pas chanter devant le coq (p 76)

Les femmes fenêtrières et les terres de frontière sont mauvaises à garder (p 47)

Les femmes ont des souris à la bouche et des rats dans la tête (p 13)

Les femmes sont trop douces, il faut les saler (p 12)

Les femmes, ni la toile ne se choisissent à la chandelle (p 66)

Monter sur l'âne (p 45)

Ne souffre à ta femme pour rien/ de mettre son pied sur le tien / Car demain la pute bête/ le voudrait mettre sur ta tête (p 43)

Où femme gouverne et domine, tout s'en va bientôt en ruine (p 42)

Où femmes ya, oisons, enfans/ Caquets n'y manquent à grand foison (p 79)

Paris est l'enfer des chevaux, le purgatoire des hommes et le paradis des femmes (p 53)

Prends femme, Jean, et dors tant que tu voudras, car elle aura soin de te réveiller (p 14)

Que les femmes fassent les femmes et non les capitaines (pp 40, 77)

Qui a femme à garder n'a pas journée assurée (p 47)

Qui de femme honnête est séparé, d'un don divin est privé (p 49)

Qui femme croit et asne mène/ son corps ne sera ja' sans peine (p 65)

Qui frappe ne va pas améliorant l'oeuvre (p 36)

Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole peut dire qu'il ne tient rien
(p 65)

Qui prend la fille du voisin en connaît le défaut (p 67)

Servez Monsieur Godard, sa femme est en couches (p 12)

Suivre l'Evangile des quenouilles (p 46)

Une belle femme est comme une faible ville, aisée à prendre et difficile à garder (p 47)

Une bonne femme, une bonne mule, une bonne chèvre sont trois méchantes bêtes (p 57)

Vieillard qui fait l'amour est un agonisant en chemise de nocces (p 58)

Proverbes anglais

A good Jack makes a good Jyll (p 52)

A good wife makes a good husband (p 52)

A groaning horse and a groaning wife never fail their master (pp 10,72)

A smoke, a storm, and a contentious wife/ Thre ils are found, that tire a husband's life/
To which a fourth is by the proverb sed/ When children cry for hunger, wanting bread
(p 75)

A spaniel, a woman and a walnut tree The more they are beaten the better they be (p 37)

A woman that loves to be at the window is like a bunch of grapes on the highway (p 48)

All women are good; either good for something or good for nothing (p 72)

England is the paradise of women, hell of horses and purgatory of servants (pp 9,10)

Every Jack must have his Jill (p 52)

Geese with geese and women with women (p 79)

He that lets his horse drink at every lake/ And his wife go to every wake/ Shall never be
without a whore and a jade (p 54)

He that lets his wife go to every feast / And his horse drink at every water/ Shall neither
have good wife nor good horse (p 54)

He who leads an ass and trusts a woman will never be free from plague (p 65)

He who takes an eel by the tail and a woman at her word soon finds he holds nothing
(p 65)

If a woman were as little as she is good, a pease cod would make her a gown and a hood
(p 71)

If Jack is in love, he is no judge of Jyll's beauty (p 52)

It's as great a pity to see a woman weep as it is to see a goose go barefoot (p 79)

Many women, many words/ Many geese, many turds (p 79)

Praise the fair day at even (p 8)

She's a good maid but for thought, word and deed (p 72)

She's like a cat, she can play with her own tail (p 82)

That that's good sauce for a goose is good for a gander (p 79)

The death of wives and the lives of sheep make a man rich (p 71)

The grey mare is the better horse (p 41)

The wife that expects to have a good name is always at home as if she were lame (p 51)

The wife, the horse and the sword may be showed but not lent (p 68)

There is one good wife in the country and every man thinks he has wed her (p 49)

Three things drive a man out of the house: smoke, rain, and a scolding wife (pp 10,74)

Three women and a goose make a market (p 79)

'Tis a good Horse that never stumbles And a good wife that never grumbles (p 73)

Two cats and a mouse/ Two wives in one house/ Two dogs and a bone/ Never agree in one
(p 83)

When an ass climbs a ladder, we may find wisdom in a woman (p 64)

When there are geese and women there wants no noise (p 79)

Women and hens through too much gadding are lost (p 78)

Women are necessary evils (p 71)

Women, priests and poultry never have enough (p 78)

Proverbes allemands

A Weib z'schlaget ist kein Kunst aber a Schand (p 39)

Dein Weib, dein Pferd und dein Schwert magst du wohl zeigen aber nicht ausleihen (p 68)

Den Fuß von deinem Weibe/ Duld' nie auf deinem Leibe/ Es könnt sie bald ergetzen/ Ihn dir auf den Kopf zu setzen (p 43)

Die Frau will jederzeit Herrin im Haus sein (p 42)

Die Weiber sind in Frankreich Frauen und prächtig/ In Deutschland häuslich und Kaltsinnig/ In Italien eingezogen und böse/ In Spanien sklavisches und verliebt/ In England Königinnen und zu frei (p 27)

Die Weiber haben einen Witz mehr als die Gänse: wenn's regnet gehen sie ins Trockene (p 80)

Drei gehen selten Freundschaft ein:/ Zwei Hunde an einem Bein / Zwei Katzen und eine Maus/ Zwei Weiber in einem Haus (p 84)

Drei geschwätzige Weiber, drei Gänse und drei Frösche machen einen Jahrmarkt (p 80)

Du gehst zu Frauen ? Vergiß die Peitsche nicht (p 38)

Ein' Frau, ein Pferd, ein' Kuh ohne Flecken die sind noch zu entdecken (p 61)

Ein klaffend Weib heißt selten fromb Ein still Weib liebt man umb und umb (p 73)

Ein schönes Weib ist wie eine schwache Stadt Leicht zu nehmen und schwer zu bewahren (p 48)

Ein Weib, ein Pferd und Wein sind drei betrügliche Waren (p 66)

Einer Frau die Weint/ Einem Pferd das schwitzt/ Einem Juden der schwört/ Das muß man nicht glauben/ Sonst wird man betört (p 63)

Frauen, Esel und Nüsse/ verlangen derbe Küsse (p 37)

Frauen und Katzen fallen immer auf die Füße (p 83)

Frauen und Katzen gehören ins Haus (p 83)

- Frauen, Waffen und Bücher müssen täglich besehen werden (p 65)
- Ist die Frau böß', so hilft das Schlagen nicht, Ist sie gut so braucht sie's nicht (p 36)
- Junge Weiber und gute Pferde holt man am sichersten aus bekannten Ställen (p 67)
- Junges Weib ist einem alten Mann das Postpferd zum Grabe (p 59)
- Kein Weib ohne List/ Kein Pferd ohne Tücke (p 63)
- Kein Weib und Kein Pferd, es ist mit Fehlern beschwert (p 61)
- Man muß seiner Frau Gesellschafter und seiner Knechte Herr sein (p 34)
- Mit seiner Frau muß man freundlich, mit seinem Pferd aber hart umgehen (p 57)
- Schöne Tage soll man abends loben, schöne Frauen morgens (p 8)
- Verliehen Weib, Laute, Ross und Wehr/ Bekommst im vorigen Stand nimmermehr (p 69)
- Weiber, Nüß' und Eselsrücken/ Lassen selten ihre Tücken (p 38)
- Weiber sind Katzen/ Die vorn lecken und hinten kratzen (p 83)
- Weiber sind Katzen/ Mit glatten Bälgen und scharfen Tatzen (p 83)
- Weiber und Flöhe sind schwer zu hüten (p 48)
- Weiber und Hühner verlieren sich bald auf der Straße (p 78)
- Wem die Frauen sterben und die Pferde fohlen dem wächst das Vermögen (p 71)
- Wem die Weiber sterben und die Pferde gedeihen, dem schwärmt sein Gut (p 71)
- Wenn das Weib fñrt das Regiment, nimmt's gar selten ein gutes End' (p 41)
- Wenn das Weib spricht vor dem Mann/ Und das Huhn kräht wie der Hahn/ So soll man beide zum Teufel ja'n (p 77)
- Wer an ein Weib legt die Hand/ Schlägt seine eigene Schand (p 39)
- Wer eines Weib's will hüten, der geht am Stadt z'Acker, drischt leer Stroh, wäscht gebrannte Ziegel und trägt Wasser in' Brunnen (p 48)
- Wer Frauen hñtet, wñtet (p 48)
- Wer schlägt sein Weib, trifft seinen eigenen Leib (p 40)

Wer sein Weib läßt gehn zu jedem Fest/ Sein Pferd aus jeder Pfütze trinken läßt/

Hat bald eine Mähr im Stall/ Und eine Hur' im Nest (p 55)

Wie sehr ein Weib gehütet sei, es sind doch die Gedanken frei (p 48)

Wo die Weiber führen das Regiment/ Das Kind die Birkenruth nicht kennt/

Und ungebüßt das Ross hinrennt / Da nimmt die Sache kein gut End (p 42)

Wo zwei Weiber in einem Haus da ist eine zuviel:/ Und kommt eine dritte dazu, so wird's
des Teufels Spiel (p 84)

Zwei Weiber in einem Haus/ Zwei Katzen und eine Maus/ Zwei Hunde an einem Knochen/

Werden nicht viele gute Suppen zusammenkochen (p 84)

Appendice B

Proverbes sur la femme et les animaux

Abbreuver son cheval à tous guetz
 Mener sa femme à tous festins
 De son cheval on fait une rosse
 Et de sa femme une catin

Il faut être compagnon de sa femme
 et maître de son cheval

Il n'y a femme, cheval, ni vache
 Qui n'ait toujours quelque tache

Des femmes et des chevaux
 Il n'y en a point sans défauts

Cheval qui ne bronche pas
 Mule qui ne rue pas
 Femme qui ne ment pas
 N'en cherche pas

He that lets his wife go to every feast
 And his horse drink at every water
 Shall neither have good wife nor good horse

He that lets his horse drink at every lake
 And his wife go to every wake
 Shall never be without a whore and a jade

Wer sein Weib läßt gehn zu jedem Fest
 Sein Pferd aus jeder Pfütze trinken läßt
 Hat bald eine Mähr im Stall
 Und eine Hur' im Nest

Mit seiner Frau muß man freundlich,
 mit seinem Pferd aber hart umgehen

Ein ' Frau, ein Pferd, ein 'Kuh ohne Flecken
 Die sind noch zu entdecken

Kein Weib und kein Pferd
 Es ist mit Fehlern beschwert

Einer Frau die weint
 Einem Pferd das schwitzt
 Einem Juden der schwört
 Das muß man nicht glauben
 Sonst wird man betört

Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole peut dire qu'il ne tient rien	He who holds an eel by the tail and a woman at her word, soon finds he holds nothing	
Qui femme croit et asne mène Son corps ne sera jà sans peine	He who leads an ass and trusts a woman will never be free from plague	
En femmes et chevaux souvent on se méprend Tel pense avoir bien fait qui bientôt s'en repent		Ein Weib, ein Pferd und Wein sind drei betrüglische Waren
Vieillard qui fait l'amour est un agonisant en chemise de nocces		Junges Weib ist einem alten Mann das Postpferd zum Grabe
Brave femme dans une maison vaut mieux que ferme et que cheval		
Qui prend la fille du voisin en connaît le défaut		Junge Weiber und gute Pferde holt man am besten aus bekannten Ställen
Il ne faut prêter ni son épée, ni son chien, ni sa femme	The wife, the horse and the sword may be showed but not lent	Dein Weib, dein Pferd und dein Schwert magst du wohl zeigen aber nicht ausleihen
A qui Dieu veut aider, il lui prend la femme	The death of wives and the lives of sheep make men rich	Verliehen Laute, Ross und Wehr Bekommst im vorigen Stand nimmermehr Wenn die Frauen sterben und die Pferde fohlen, dem wächst das Vermögen

Dieu ayme l'homme quand il lui oste
sa femme, n'en sachant plus que faire
A qui Dieu veut aider, sa femme lui meurt

Femme qui parle comme homme
et geline qui chante comme coq
ne sont bons à tenir

La poule ne doit pas chanter devant
le coq

Femmes, moines et pigeons
Ne savent où ils vont

A groaning horse and a groaning wife
seldom fail their master

'Tis a good horse that never stumbles
And a good wife that never grumbles

Three things drive a man out of the house:
smoke, rain and a scolding wife

Women, priests and poultry never have enough

Women and hens through too much gadding
are lost

Wenn die Weiber sterben und die Pferde
gedeihen, dem schwärmt sein Gut

Ein klaffend Weib heißt selten fromb
ein still Weib liebt man umb und
umb

Wenn das Weib spricht vor dem Mann
Und das Huhn kräht wie der Hahn
So soll man beide zum Teufel ja'n

Weiber und Hühner verlieren sich
bald auf der Straße

Deux femmes font un plaid Trois un grand caquet Quatre un plein marché	Three women and a goose make a market	Drei geschwätzige Weiber, drei Gänse und drei Frösche machen einen Jahmark
Où femmes y a, oisons, enfans caquets n'y manquent à grand foison	Where there are women and geese there wants no noise	
A toute heure chien pisse et femme pleure	Many women, many words Many geese, many turds	
Caresses de femme Caresses de chatte	It's as great a pity to see a woman weep as it is to see a goose go barefoot	
Deux chiens ne s'accordent point à un os	She's like a cat; she can play with her own tail	Weiber sind Katzen mit glatten Bälgen und scharfen Tatzen Weiber sind Katzen, die vorn lecken und hinten kratzen Wo zwei Weiber sind im Haus da ist eine zuviel; und kommt eine dritte dazu, so wird's des Teufels Spiel

Belle femme, mauvaise tête

Bonne mule, mauvaise bête

Une bonne femme, une bonne mule ,
une bonne chèvre sont trois méchantes bêtes

Zwei Weiber in einem Haus
Zwei Katzen und eine Maus
Zwei Hunde an einem Knochen
Werden nicht viel gute Suppen
zusammenkochen

Drei gehen selten Freundschaft ein:

Zwei Hunde an einem Bein

Zwei Katzen und eine Maus

Zwei Weiber in einem Haus

Frauen und Katzen fallen immer auf die Füße

Frauen und Katzen haben ein zähes Leben

Frauen und Maultiere gehorchen leichter
dem Kosen als dem Tosen

Proverbes sur la femme et sa relation avec l'homme

De sa femme il faut être

Le compagnon, non le maître

Battre sa femme ne lui ôte folle pensée

Qui frappe ne va pas améliorant l'oeuvre

Cartes, femmes et salade ne sont jamais trop
secouées

Que les femmes fassent les femmes
et non les capitaines

Où femme gouverne et domine
Tout s'en va bientôt en ruine

Il faut toujours que la femme commande

Man muß seiner Frau Gesellschafter
und seiner Knechte Herr sein

Ist die Frau böß so hilff das Schlagen nicht
Ist sie gut so braucht sie's nicht

Frauen, Esel und Nüsse verlangen
darbe Küsse

Weiber, Nuß und Eselsrücken
lassen selten ihre Tücken

Wenn das Weib führt das Regiment
Nimmt's gar selten ein gutes End

Die Frau will jederzeit Herrin im Haus sein

A spaniel, a woman and a walnut tree
the more they are beaten the better they be

Ne souffire à ta femme pour rien De mettre son pied sur le tien Car demain la pute bête Le voudroit mettre sur ta tête	Den Fuß von deinem Weibe Duld' nie auf deinem Leibe Es könnt sie bald ergetzen Ihn dir auf den Kopf zu setzen
Les femmes fenêtrières et les terres de frontière sont mauvaises à garder	Weiber und Flöhe sind schwer zu hüten
Une belle femme est comme une faible ville: aisée à prendre et difficile à garder	Ein schönes Weib ist wie eine schwache Stadt: leicht zu nehmen und schwer zu bewahren
Chacun cuide avoir la meilleure femme	Es sind nur drei gute Weiber gewesen: die eine ist aus der Welt geoffen, die andere ist im Bad ersoffen die dritte sucht man noch
Paris est l'enfer des chevaux, le purgatoire des hommes et le paradis des femmes	A woman that loves to be at the window is like a bunch of grapes on the highway
	There is one good wife in the country and every man thinks he has wed her
	England is the paradise of women, hell of horses and purgatory of servants

Bibliographie

Benveniste, Emile. Problèmes de linguistique générale. Paris: Gallimard, 1971.

Berriot-Salvadore, Evelyne. Les Femmes dans la Société Française de la Renaissance. Genève: Droz, 1990.

Bianquis, Geneviève. La Vie Quotidienne en Allemagne à l'Epoque Romantique (1795-1830). Librairie Hachette, 1958.

Bohn, Henry George. A Hand-Book of Proverbs. London: G.Bell, 1888.

Bonser, Wilfrid and Stephens, T.A. Proverb Literature: A Bibliography of Works Relating to Proverbs. (London, 1930), Nendlen: 1967.

Burton, Stevenson. The Macmillan Book of Proverbs, Maxims and Famous Phrases. New York: The Macmillan Company, 1965.

Dournon, Jean-Yves. Le Dictionnaire des Proverbes et Dictons de France. France: Hachette, 1986.

Hill, Georgiana. Women in English Life. Volumes I and II. London: Richard Bentley and Son, MDCCCXCVI.

Klapisch-Zuber, Christiane (editor). A History of Women in the West. Volume II.

London, England & Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1992.

Lakoff, Robin. Language and Women's Place. New York: Harper and Row, 1975.

Le Roux De Lincy. Le Livre des Proverbes Français. Volumes I and II.

Paris: A. Delahays, 1859.

Mieder, Wolfgang. The Prentice-Hall Encyclopedia of World Proverbs.

Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1986.

Mieder, Wolfgang and Dundes, Alan. The Wisdom of Many: Essays on the

Proverb. New York, London: Garland Publishing Inc., 1981.

Montaigne, Michel de. Essais. Paris: Gallimard, La Pléiade, 1962.

O'Faolain, Julia. Not in God's Image. London: Temple Smith, 1973.

Pineaux, Jacques. Proverbes et Dictons Français. Paris: Presses Universitaires de

France, 1960.

Quitard, Pierre-Marie. Dictionnaire Etymologique, Historique et Anecdotique des Proverbes et des Locutions Proverbiales de la Langue Française. (1842)
Paris: Bertrand, 1968.

Quitard, Pierre-Marie. Etudes Historiques, Littéraires et Morales sur les Proverbes Français et le Langage Proverbial. Paris, 1860.

Quitard Pierre-Marie. Proverbes sur les Femmes, l'Amitié, l'Amour etc.
Paris: Garnier, 1878.

Sarde, Michèle. Regard sur les Françaises. Paris: Editions Stock, 1983.

Sidgwick, Alfred Mrs. Home Life in Germany. New York: The Macmillan Company, 1912.

Smith, Bonnie G. Changing Lives. Lexington, Massachusetts & Toronto: D.C. Heath and Company. 1989.

Steiner, Shari. The Female Factor. New York: G.P. Putnam's Sons, 1976.

Taylor, Archer. The Proverb. (Cambridge, 1931) (Pennsylvania): Hatboro, 1962.

Telle, Emile. L'oeuvre de Marguerite d'Angoulême. Toulouse, 1937.

Thiselton-Dyer, T.F. Folk-Lore of Women. (Chicago,1906) Detroit:
Omnigraphics, 1992.

Wander, Karl Friedrich Wilhelm. Deutsches Sprichwörterlexikon.
Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964.

Whiting, Bartlett Jere. Modern Proverbs and Proverbial Sayings. London,
England & Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1989.

Whorf, Benjamin. Language, Thought and reality. Cambridge: Technology Press
of Massachusetts, 1956.

Hors-Texte Couleurs

Bon Appétit. June 1987. Los Angeles: Bon Appétit Publishing Corp. 144.

Foote, Timothy. The World of Bruegel. New York: Time-Life Books, 1968.

GEO. No. 154. Décembre 1991. Paris: Prisma Presse. 79.

Le Temps Stratégique. No. 49. Décembre 1992. Genève: Sonor SA. 58.

Stern. Nr 44, 28 Oktober 1993. Hamburg: Gruner & Jahr AG & Co. 198, 239.